



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

# Chanson d'Esclarmonde

SRT  
3217  
486  
1895

COLLEGE LIBRARY,  
MAY 9 1896  
PRINCETON, N. J.

Library of  
Princeton University.



Romance  
Seminary.

Presented by  
The Class of 1890.

COLLEGE LIBRARY,  
MAY 9 1896  
PRINCETON, N. J.

1  
1  
26



1. 25

# CHANSON D'ESCLARMONDE.

---

Erste Fortsetzung der

## Chanson de Huon de Bordeaux

nach

### der Pariser Handschrift

Bibl. Nat. fr. 1451

eingeleitet und herausgegeben

von

Dr. Hermann Schäfer

Grossh. Hess. Gymnasiallehrer.

---

Beilage zum Programm des Gymnasiums und der  
Realschule zu Worms. Ostern 1895.

---

Progr. Nr. 659.

WORMS

Druck von A. K. Boevinger  
1895.





# CHANSON D'ESCLARMONDE.

---

Erste Fortsetzung der

## Chanson de Huon de Bordeaux

nach

der Pariser Handschrift

Bibl. Nat. frc. 1451

eingeleitet und herausgegeben

von

**Dr. Hermann Schäfer**

Grossh. Hess. Gymnasiallehrer.

---

**Beilage zum Programm des Gymnasiums und der  
Realschule zu Worms. Ostern 1895.**

---

Progr. Nr. 637.

WORMS  
Druck von A. K. Boeningher  
1895.



## Einleitung.

- § 1. Diese Programmbeilage bildet die Fortsetzung zur Inaugural-Dissertation des Verfassers, Marburg 1891 und zum 90. Heft der „Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der romanischen Philologie“ Marburg, Elwert'sche Verlagsbuchhandlung 1892, in welchem jene durch Textbeilagen vervollständigt wurde. Während dort die zwei Pariser Handschriften 1451 und 22555, welche die Sage von „Huon de Bordeaux“ enthalten, mit einander und mit der Turiner Handschrift L. II. 14, herausgegeben von Max Schweigel, *Ausg. u. Abh. LXXXIII* verglichen wurden, erscheint hier aus der umfangreichen Handschrift *Bibl. Nat. fr.* 1451 die erste Fortsetzung des *Huon-Romans*, die „chanson d'Esclarmonde“, die wiederum mit obengenannter Turiner Handschrift verglichen wird. In der Pariser H. 22555 findet sie sich nicht.
- § 2. In P. 1451 bildet die 326. Tirade fol. 164 r den Schluss des eigentlichen *Huon-Romans* und zugleich den Anfang der *chanson d'Esclarmonde*, die Vers 21 beginnt, bis fol. 202 r 6 reicht und etwa 2500 Verse umfasst. Der Text dieser *chanson* nach der Turiner H. (T.) findet sich bei Schweigel-Ausg. u. *Abh. LXXXIII* Seite 93<sub>1</sub>—117<sub>2540</sub> und die Analyse davon § 196 — § 207 unter dem Buchstaben C. T ist im Zehnsilbner, P 1451 im Alexandriner verfasst.
- § 3. Dieser „chanson d'Esclarmonde“ unmittelbar folgend finden sich in P. 1451 noch: die „chanson de Huon, roi de féerie“ fol. 202 r 7—206 v 15 (vgl. *Ausg. u. Abh. XC* § 28—§ 63, Text Seite 95—102) und endlich die dritte Fortsetzung, die „chanson de Clarisse et Flourent“ fol.

206 v 16—225 r 13. Leider kann diese chanson wegen Mangels an Raum hier nicht mit veröffentlicht werden. Die zahlreichen Hinweise und Inhaltsangaben von P 1451 die nur teilweise in der Turiner Handschrift enthaltene „chanson de Croissant“ betreffend, wurden in *Ausg. u. Abh. XC* § 9—15 besprochen. Texte Seite 30—33.

§ 4. Der erste Teil dieser Abhandlung enthält eine knappe Analyse der chanson d'Esclarmonde mit den Abweichungen von der Turiner Fassung; der zweite den Text von P 1451. Bei der Vorbereitung des Textes zur Drucklegung war der Mangel von grösseren wissenschaftlichen Hilfsmitteln recht fühlbar. Deshalb machte der Verf. von dem durch die Grossherzogliche Direktion hiesiger Anstalt freundlichst gewährten Urlaub dankbar Gebrauch, um die Seminarbibliothek in Marburg zu benutzen. Auch Herrn Prof. Stengel-Marburg sei für seine gütige Förderung herzlicher Dank ausgesprochen.

Anmerkung: Mit grossem Interesse habe ich die unlängst erschienene Dissertation von Heinrich Wilhelmi gelesen „Studien über die Chanson de Lion de Bourges“ Marburg 1894, in welcher der Verfasser unter anderem auch über den Teil der H. P 22555 orientiert, welcher mit der grossen Interpolation im eigentlichen Huon von P 1451, der chanson de Huon et Callisse auffallend übereinstimmt. Vgl. A. u. A. XC § 17—23, Text Seite 34—80 Jetzt liegt auch diese chanson bereits in zwei Fassungen vor, über deren Abhängigkeit ich noch nicht so bestimmt urteilen möchte, wie Wilhelmi § 15 & 16 gethan hat.

---

## 1. Teil.

§ 5. Die chanson d'Esclarmonde lässt sich in 5 Teile zerlegen:

1. Huon tötet Raoul, einen Neffen Karls des Grossen, in Mainz, flieht zurück nach Bordeaux und wird hier vom Kaiser belagert: f. 164 r 21—174 r 1.
2. Huon sucht Hilfe bei Tournant von Falise, einem Onkel der Esclarmonde (Huons Gattin); Reise und Abenteuer Huons f. 174 r 2—181 r 8.
3. Bordeaux wird erobert, Gerames im Kampf erschlagen, Clarisse, Tochter Huons und der Esclarmonde, wird zum Abt nach Clugni gebracht, Esclarmonde als Gefangene von Karl d. Grossen nach Mainz abgeführt: f. 181 r 9—185 v 11.
4. Huons weitere Abenteuer: f. 185 v 12—197 v 33.
5. Huon erwirbt von Karl d. Grossen seine Gattin wieder und kehrt mit ihr nach Bordeaux zurück: f. 197 v 34—202 r 6.

---

### 1 Huon tötet Raoul in Mainz, flieht nach Bordeaux zurück und wird hier von Karl d. Grossen belagert.

§ 6. Die nach langer Trennung und harter Prüfungszeit durch Oberons Vermittelung wieder vereinigten Gatten Huon und Esclarmonde erfreuen sich in Bordeaux ihres neuen Glückes, das durch die Geburt einer Tochter noch vergrößert wird. Eine Fee weissagt dieser: Herrschaft und Krone, aber auch durch Liebe viel Herzeleid. Bei einem zu Ehren der Tochter veranstalteten Feste lernen drei Pilger (pelerins de Lorraine) Esclarmonde kennen und schildern ihrem seigneur Raoul in Losenne die Schönheit E.'s so verlockend, dass dieser beschliesst, Huon zu töten und E. zu rauben. Um diesen Plan auszuführen, reist R. nach Köln a. Rh., wo der König Karl, sein Onkel, Hof hält und teilt ihm seine Absicht mit. Der König verspricht Hilfe und lässt auf R.'s Rat ein „tournay amoureux“ ausrufen, wozu jeder Ritter seine Gattin mitbringen solle; dazu, so hoffen beide, werde H. mit E. erscheinen und durch R. H. besiegt, E. entführt werden. Der Herold, welcher in Bordeaux das Turnier ausruft, kennt aber diesen Plan und teilt ihn

H., dem er von Jugend auf befreundet ist, mit, um ihn zu warnen. Trotzdem beschliessen H. und sein treuer Ratgeber Gerames, mit vielen Rittern zum Turnier nach Mainz zu reiten. Vor dieser Stadt sollen die Ritter halten, H. und G. wollen zur Essenszeit vor dem „empereur“ erscheinen und ihn demütigen, dann schnell zu den Ihrigen aus der Stadt fliehen.

Anmerkung: Abweichungen in T: Die drei Pilger sehen E. vor der Geburt der Tochter. Von 30 erschienenen Feen weissagt eine der E.: Sie werde einer Tochter das Leben geben, die nach vielen Leiden grosse Macht erlangen, Herrin von Aragonien u. Königin vieler Länder werden würde. Bei der Geburt bestimmt eine Fee: das Kind solle das schönste Weib und nur Florent von Aragonien einst ihr Manu werden. Die Tochter wird getauft: Clarisse. Raoul, als Pilger verkleidet, kommt an den Hof H.'s und wird in seinem Plan bestärkt. Der Kaiser ruft das Turnier aus, ohne Raouls Plan zu kennen. Esclarmonde rät vom Besuch des Turniers ab, jedoch erfolglos. Gerames wird nicht erwähnt. H. schwört Raoul zu töten.

§ 7. P: H. zieht gen Mainz. Gegen den Willen des Gerames geht H. allein an Karls Hof und findet diesen mit seinem Neffen R. nach Tisch Schach spielend. H. bittet den König, der ihn nicht erkennt, um seinen Richterspruch; er sagt: Was würdest du denn thun, wenn der vor dir stünde, der dir dein Weib zu rauben trachtet? Der König urteilt: Mit meinen eignen Händen würde ich ihn erschlagen. (Vgl. 2. Samuelis XII 1—7). Daraufhin erschlägt H. vor den Augen des Königs Raoul. Jetzt erkennt Karl den kühnen Mörder, der eilig flieht und wohlbehalten zu den Seinen vor die Stadt kommt. 500 Kaiserliche verfolgen H., der mit seinen Rittern den Seneschall erschlägt, die kaiserlichen Ritter besiegt und durch „Loheraine“ nach Bordeaux eilt. Karl beschliesst diese Stadt zu belagern; er sammelt aus ganz Allemaigne ein Heer. Als Esclarmonde von H. alles erfahren hat, beklagt sie ihren Onkel Tournant, der durch H.'s Vermittelung vom muhamedanischen zum christlichen Glauben gerne übertreten möchte und schon lange auf H.'s Ankunft warte. Diese werde jetzt durch die Belagerung wiederum verschoben. Doch erteilt E. den Rat, H. möge schnell nach Falise zu Tournant eilen, ihn bekehren, und sicher werde ihr Onkel zum Dank mit 40000 Kriegern H. beistehen. Vor Ablauf von 2½ Monaten könne H. mit diesem Heere wieder vor Bordeaux sein. Die Belagerung beginnt. Ein Ausfall aus Bordeaux, bei dem einerseits Huon, Gerames und der Marschall Bernars, andererseits Karl tapfer kämpfen, wird von den Kaiserlichen mit grossem Erfolg zurückgewiesen. H. bereitet sich vor, nach Falise zu eilen, um Hilfe von Tournant zu holen. Während H.'s Abwesenheit sollen Gerames und Bernars Bordeaux tapfer verteidigen und E. beschützen. Beim Abschied küsst Gerames den H. in Vorahnung dessen, dass er seinen lieben Herrn nicht wieder sehen werde. Herzlicher Abschied von E. (nichts von Clarisse erwähnt).

Anmerkung: In T. lässt H. seine Ritter in Köln zurück, geht allein nach Mainz. Hier trifft er einen Ritter, der ihm von einem Bauier

als Raoul de Vienne bezeichnet wird. H. findet R. später im Palast des Kaisers wieder, den R. bei Tisch zu bedienen hat. H. tötet den Seneschall Gualerans und 15 bayrische Ritter; die übrigen stehen von der Verfolgung ab und kehren nach Mainz zurück, wo Karl bei dieser Trauerbotschaft in Ohnmacht fällt und über den Tod seiner 2 Neffen, Raoul und Gualerans, klagt. E.'s Onkel heisst Silibiaus, König von Aufanie; E. sagt, er glaube schon an Gott (NB. die Muhamedaner gelten stets für Heiden) wage aber nicht, dies öffentlich zu bekennen aus Furcht, seine Herrschaft zu verlieren. Sehr ausführliche Schilderung des Kampfes vor Bordeaux, in dem H. den König aus dem Sattel hebt. V. 580—708. Der Oheim E.'s wird V. 721 Salibran genannt. Der rührende Abschied von Gerames wird nicht erzählt, wohl aber der von Clarisse.

## 2. Huon sucht Hilfe bei Tournant von Falise; Reiseabenteuer.

§ 8 In dem Schiffe, das H. nach Mitternacht besteigt, sind 20 Personen; kaum ist es auf hoher See, wird es vom Sturm verschlagen. Die Matrosen fürchten sich vor dem Magnetberg (l'aimant). Bald ist das Schiff von dessen Kraft unwiderstehlich angezogen. Klage und Todesfurcht. Die Lebensmittel werden in gleichen Teilen verteilt. H. reflectiert über den Wechsel des Geschicks, er sieht alle nach einander sterben. Plötzlich trägt ein Greif (griffon) die Leichen weg, seine Jungen damit zu füttern. Den letzten Toten wirft H. in das Meer und legt sich in vollständiger Rüstung wie tot in das Schiff. Auch H. wird durch die Lüfte über das Meer in grausiger Fahrt weggeschleppt auf eine Insel, die kurz beschrieben wird. Hier ist das „Paradis terrestre“ mit den „pommes de jouvent“ und dem Jourdain zu finden. Beschreibung der Greifen, die H., nachdem er sich wieder erhoben, mit dem Schwerte angreift. In der Not des Kampfes gelobt H., vor seiner Heimkehr nach Bordeaux an das heilige Grab zu pilgern. Endlich besiegt er die Greifenbrut.

NB. Die Verwandtschaft mit der deutschen Sage von Herzog Ernst ist unverkennbar.

Am nächsten Morgen findet H. einen Baum mit herrlichen Aepfeln, der seit Adams Erschaffung nicht verdorrt ist, dessen Früchte Sommer und Winter nicht faulen, den „Baum des Lebens“ arbre de jouvent vgl. 1. Moses II. 9 u. III 22. Wer von diesen Aepfeln isst, wird, mag er noch so alt sein, mit der Kraft und dem Aussehen eines Dreissigjährigen wieder begabt. Als H. einen Ast zur Erde beugt, um Aepfel zu pflücken, ruft ihm eine Stimme aus dem Baume zu: Geh auf der Stelle weg von hier, nimm nur drei Aepfel mit, die du bald genug brauchen wirst und pflücke für dich von den anderen Bäumen so viel du willst. Darauf fragt H., wo er sich eigentlich befinde. Die Stimme erwidert: wenn du rechts weiter gehst, kommst du an den Ort des „irdischen Paradieses“, kannst aber nicht hinein, da Elias und Henoch

jedem Sterblichen den Eingang dazu verwehren. (Vgl. zu Henoch 1. Moses V. 21—24, zu Elias 2. Könige II. 11.; so werden die zwei Frömmsten des alten Bundes, die den Tod nicht an sich erfahren haben, als ewige Hüter des irdischen Paradieses gedacht (vgl. 1. Moses III. 24), das für die Sterblichen verschlossen bleibt)

Wenn du aber links gehst, kommst du zu einem Wasser, „Yplate“, in dem Jesus einst gebadet hat. Einen Nachen findest du dort. Yplate ist nicht tief und leuchtet, erhellt von kostbaren Steinen. Wer von diesen Steinen einen bei sich trägt, kann selbst in der grössten Gefahr nicht unkommen, von Niemand gehasst, oder gefangen genommen werden. H. darf sich nach Wunsch Steine nehmen, um so mehr, als in 200 Jahren kein Sterblicher wieder dahin kommen wird. H. dankt der Stimme, die verschwindet (se partit!), pflückt 3 Äpfel vom Baum des Lebens, geht links weiter, besteigt den Nachen, fährt einen Fluss hinunter zwischen 2 Felsen durch einen tosenden Strudel, kommt endlich in das hell leuchtende Wasser des Yplate und nimmt aus dem schönen Flusssand etwa 1000 Steine in seinen Nachen. Aus diesem Fluss Yplate fährt H. in einen andern, bis er nach 3 Tagen vor der Stadt Boscident landet, deren Bewohner gerade den Tag St. Jehan feierlich begehen. H. wird bemerkt und von dem Soudain im Namen Muhameds willkommen geheissen. Der Soudain preist die Kraft der Steine, die ihnen von einem Propheten Jesus, der in Syrien gleich einem Räuber erhängt worden sei, verliehen wurde, auch kennt er die grossen Gefahren, die man in dem Strudel bestehen muss. H. nennt den Soudain und sein Volk Toren, da sie nicht an Jesus glauben, der so viel Wunderbares wirken könne, z. B. könne ein Greis wieder die Jugend von 30 Jahren erlangen, wenn er von den Äpfeln des Lebensbaumes esse, die von Jesus die Kraft der Verjüngung erhalten haben. H. schildert dem Soudain das irdische Paradies. Unter der Bedingung, dass dieser und sein Volk christlich werde, verspricht H., dem greisen Soudain einen Apfel vom B. d. L.'s zu geben. Im Palast des S. versammeln sich seine Barone, denen der mehr als hundertjährige Greis sein Vorhaben, Muhamed zu verleugnen, mitteilt. Bevor er den Apfel isst, betet er zu dem Gekreuzigten. Kaum ist der Apfel gegessen, da verjüngt sich der S. zu einem Dreissigjährigen. Grosse Freude. Nun müssen alle seine Unterthanen Christen werden; wer sich weigert, wird mit dem Schwert getötet.

Anmerkung: In T. wird zunächst die Belagerung von Bordeaux weiter erzählt von V. 780—957. Auf diesen Teil kommen wir in der Anmerkung zu § 9 zurück.

H. findet in einem Strudel ein grosses Segeltuch, darunter einen schwarzen Mann mit verbundenen Augen bis an den Hals im Wasser stehend. Es ist der Verräter Judas Ischariot, der H. mitteilt, dass sein Schiff bereits dem Magnetberg verfallen sei. Nach drei Tagen wird es auch inmitten eines Waldes von Schiffsmasten festgehalten. Der Greif trägt H. auf eine unbewohnte Insel, die dem Admiral



v. Persien gehört. Weil Jesus einst hier geruht hat, ist sie frei von Sturm; herrliches Gras, Früchte, eine von Jesus geöffnete Quelle und der Baum der Jugend befinden sich auf ihr. Nachdem H. die Greifen getötet hat, trinkt er aus der Quelle und isst einen Apfel vom Baum der Jugend; danach spürt er keine Schmerzen mehr, seine Wunden, die von den Grallen des Greifen herstammten, heilen sofort. Ein Engel erklärt H. die Kraft der Aepfel, weist ihn auf das von Oberon gesandte Schiff hin und erzählt ihm, dass der Kaiser Bordeaux erobert habe, Escl. in Mainz gefangen gehalten werde, und dass Clarisse beim Abt von Clugni in Sicherheit sei, nichts jedoch von dem Tode des Gerames. Huon trinkt aus der Quelle; voll Erstaunen über die Rüstung, die H. aus Furcht vor den Greifen angelegt hatte, folgen Hirsche seinen Spuren. In dem Augenblick, wo das Wasser jener Quelle in den wunderbaren Fluss Iplaire mündet, wird es zu Steinen. Diesen heiligen Ort findet nur, wer von Gott dazu bestimmt ist. Der Berg „Tenebree“ verursacht den „Strudel von Galiläa“, den H. durchfahren muss; H. 3 Tage in Ohnmacht. Ein Kaufmann Climent erkannte H. als den Sohn des Grafen Seguin von Bordeaux. H. löst mit 11 der kostbaren Steine alle Franzosen (400), die in der Gefangenschaft des Admirals von Bicident lebten. Mit diesen wird eine Fahrt nach dem heiligen Grab beschlossen. Der 160 Jahre alte Admiral würde gerne mitreisen und Christ werden, doch fühlt er sich zu alt. H. gibt ihm einen Apfel und verwandelt den Greis zu einem 20!jährigen. Nun wird er und sein Volk christlich; der Admiral wird Gaifier getauft, Klöster, Kapellen, und 3 Erzbistümer werden errichtet. Beschreibung von Bicident.

### 3. Eroberung von Bordeaux, Tod des Gerames; Clarisse wird nach Clugni, Esclarmonde als Gefangene nach Mainz gebracht.

§ 9. Während H's. Abwesenheit wird die Belagerung von Bordeaux fortgesetzt. Gerames und Bernars machen einen Ausfall, der durch einen Verräter dem Kaiser verraten worden war. Furchtbare Schlacht, in welcher Gerames den Kaiser mit seinem Pferde zu Boden wirft, aber durch die herbeieilenden Deutschen gehindert wird, den Kaiser zu töten, der ein neues Pferd besteigend den Kampf um so erbitterter weiterführt. Esclarmonde schaut von der Burgmauer dem Kampfe zu und betet. Die Mannen von Bordeaux werden geschlagen; vor dem von den Alemannen gesperrten Thor fällt Gerames tapfer kämpfend. Ein Alemanne hängt sich den Wappenschild des Gerames um und wird infolgedessen unbeanstandet von den Thorhütern durch das Thor in die Stadt gelassen, andere dringen nach und zünden die Häuser an. Die Soldaten eilen von den Mauern weg, um aus ihren brennenden Häusern zu retten,

was noch möglich ist. Bernars teilt der entsetzten E. die Eroberung von Bord. mit, Clarisse wird von ihm zum Abte des Klosters von Clugni heimlich und glücklich gebracht; E. wird die Gefangene des Kaisers, der sie nach Mainz abführt, nachdem er Bordeaux mit 4000 Mann Besatzung dem Kämmerer Guion als Lehen gegeben hat. Der Abt von Clugni nimmt Clarisse auf, beklagt seinen Neffen H. und E., lässt Ammen in das Kloster kommen, die Clarisse zu pflegen und entlässt Bernars, der sich auf die Suche nach H. begiebt.

Anmerkung: Vgl. Anmerkung § 8.

In T nimmt natürlich H. am Kampfe Teil, denn er ist ja noch in der Stadt anwesend. Er trifft mit dem Kaiser beim Ausfall zusammen und bittet ihn um Verzeihung wegen der raschen Vollziehung des kaiserlichen Schiedsspruches über Raoul. Der Kaiser verzeiht nicht. H. wirft den Kaiser aus dem Sattel, kehrt in die Stadt zurück und macht sich auf E.'s Rat zur Reise bereit, um Hilfe von Salibran, dem Onkel E.'s, zu holen, der in Auffanie wohnt. Der weitere Verlauf excl. des Gerames Tod wird H. durch einen Engel am Baum der Jugend erzählt. (Anm. § 8.)

#### 4. Huons weitere Abenteuer.

##### § 10.

Voll Verlangen, dem Gelübde gemäss das heilige Grab in Jerusalem zu besuchen, machen sich H. und der Soudain auf den Weg. Sie landen an einer Insel (später Cainsinsel genannt). Der Soudain erzählt, dass noch kein Mensch lebend von ihr zurückgekommen sei. Trotz aller Warnungen steigt H. ans Land. Aus einem kleinen Golf (regort) hört er eine Geisterstimme klagen, die sich als Judas zu erkennen giebt, der zur Strafe für seinen Verrat von der Meeresbrandung gepeitscht wird. Das vor der Sonnehitze schützende Tuch auf seinem Antlitz rühre von Jesus her, der es ihm zum Lohn für eine That reiner Barmherzigkeit, die er einer armen Frau erwiesen, gegeben habe. Judas warnt H., weiter auf der Insel vorzudringen, jedoch vergeblich. Bald findet H. ein rollendes Fass, daneben einen grossen Hammer; aus dem nagelgespickten Fass ruft die Stimme des Busse thuenden Cain, er müsse hier bis zum jüngsten Gericht Qualen leiden; dann werde er in die Hölle kommen, die erst am jüngsten Tag mit den Seelen der Sünder aus den verschiedensten Orten bevölkert werde. (Vgl. Dante, Göttl. Komödie: Hölle 32. Gesang „Kaina“ und 34. Gesang „Judecca“ 1—63.) Auch Cain warnt H., weiter zu gehen und rät ihm, er solle mit dem daneben liegenden Hammer das Fass zertrümmern; thue er dies nicht, so werde er (H.) sicher sterben müssen. H. verspricht, Cains Willen auszuführen, wenn er ihm vorher gesagt habe, wohin er weiter gehen müsse. Cain sagt, H. solle dem Gestade des Meeres entlang gehen, bis er einen Kahn finde, in dem der „Feind aus der Hölle“ als Knappe gekleidet auf ihn (Cain) warte, um ihn überzusetzen, nachdem es ihm gelungen sei, aus dem Fasse zu entkommen. H. befreit aber Cain nicht, da Gott selbst ihn in dieses Fass gesperrt

habe und geht am Gestade weiter, bis er den Nachen findet; H. giebt sich für Cain aus und wird von dem Fährmann zu einer Stadt Coulondres gefahren. Vor dieser Stadt trifft H. die alten Reisegefährten wieder, den Soudain und seine Leute, welche bereits das heidnische Coulondres belagern. An einem Samstag wird Coul. erobert. Die Bewohner werden Christen, da sie von ihrem Gotte Baraton noch nie ein solches Wunder wie die Verjüngung des ihnen von früher bekannten Soudain von Bocident, gesehen haben, der jetzt als jugendlicher Held vor ihnen steht. Unter dessen ist der H. suchende Bernars in Acre angekommen. Ebendabin fahren auch H. und Soudain. Damals waren mehr als 1400 Tempelritter in Acre, die dem Sultan von Acre Tribut zahlen mussten, nachdem dieser in einem Krieg gegen Syrien gefangen genommen und gegen hohes Lösegeld befreit worden war. Die Kriegsentschädigung und das Lösegeld sollten die Templer mitbezahlen helfen, d. h. der Sultan raubte ihnen, was er konnte. Als die Templer Rat halten, wie dem Sultan zu wehren sei, erscheint Bernars vor ihnen und teilt den Zweck seiner Reise mit; die Notlage der Templer beschliesst er durch eine kühne That zu enden. Als Spielmann verkleidet begiebt sich B. in den Palast des Sultans von Acre und erschlägt ihn beim Mahle. Vor dem Palast erwarten viele Tempelritter den kühnen B., zünden die Stadt an mehreren Stellen an und verlassen sie. Während die Templer Acre belagern, macht sich B. wieder auf die Suche nach H. und fährt nach Aufalise zu Tournant, dem Onkel der Esclarmonde. Dieser weiss schon, was in Bord. vorgefallen ist, nimmt B. freundlich auf und eilt mit 20000 Mann auf B.'s Bitten nach Acre, um die Templer gegen den Neffen des erschlagenen Sultans von Acre, Barabans, der jetzt Sultan von Acre ist, zu unterstützen. Nach ihrer Ankunft werden Tournant und seine Leute von den Templern getauft. Bald darauf wird Tournant von Barabans, der einen Ausfall aus Acre macht, getötet, die Templer müssen fliehen, schliesslich auch Bernars; als er an das Meeresufer kommt, landet gerade ein fremdes Schiff, aus welchem H. und der Soudain von Bordeaux aussteigen. H. und Bernars erkennen sich nicht, kämpfen wütend mit einander, bis Bernars seinen Gegner anredet. An der Sprache erkennt H. zunächst einen Landsmann, schliesslich seinen treuen Grafen Bernars. Welch ein Wiedersehen! Nun erfährt H. das Schicksal seiner Gattin und Tochter, den Tod des Gerames und des Tournant; ohnmächtig fällt er zu Boden. — Durch Bernars wird den flüchtigen Templern die nahende Hilfe H.'s und des Soudain von Bocident gemeldet. Erfreut sammeln sich die Templer wieder, denen verraten wird, dass Barabans in der Nacht einen zweiten Ausfall machen werde. Auf H.'s Rat fliehen die Templer, um die Sarazenen ins freie Feld zu locken, kehren beim Schall von H.'s Horn Oliffant plötzlich um, von allen Seiten wird Barabans umzingelt und mit seinen Mannen niedergehauen. Die Templer kehren nach Acre zurück. Die an den Thoren Wache haltenden Frauen glauben, es seien ihre Männer und lassen die Zugbrücken herab. Sie werden alle getötet. Der Soudain

von Bocident nimmt Acre in Besitz, H. und Bernars eilen nach Jerusalem, um das Gelübde zu lösen.

**Anmerkung.** In T. landet H. mit Gaifier, dem Beherrscher von Bocident, im Hafen von Orbie in Galiläa. Die Bewohner werden im Schlaf ermordet, die Stadt angezündet. Die Fahrt wird fortgesetzt nach Acre. Unterwegs müssen sie an einem Berg Anker werfen. Gaifier rät, so bald als möglich von diesem Orte abzufahren, da ein Teufel auf diesem Berge hause und die Schiffe zerstöre. H. will diese Gefahr bestehen und steigt ans Land; die Schiffe werden durch einen Sturm verschlagen, worüber Huon untröstlich ist. — Begegnung mit Cain, der H. rät, er solle sich als Cain beim Fährmann des Nachens ausgeben, dann werde ihm dieser zu Willen sein. Cain nennt den Berg „mont d'Abilant“, teilt H. offenherzig mit, dass er ihn und alle Menschen getötet haben würde, wenn er aus dem Fass befreit worden wäre. — Eroberung von Coulandre; von Christianisierung der Bewohner wird nichts erzählt, sie werden alle getötet. Landung vor Acre. H. und Gaifier ziehen in Acre ein, werden freundlich empfangen; die Nachricht von der Bekehrung des Gaifier zum Christentum verbreitet sich im ganzen Land. Der Sultan zieht, um Gaifier für seinen Abfall zu strafen, mit einem Heer von 40000 Sarazenen vor Acre. H. tötet bei einem Ausfall aus Acre einen vornehmen Sarazenen, wird aber von Agripan, einem riesenhaften König von Mongibel besiegt und aus dem Kampf getragen; jedoch gelingt es H. wieder, sich zu befreien und Agripan zu töten. H. kehrt in die Schlacht zurück, an welcher bereits Hospitalritter (Johanniter) und Templer Teil genommen haben. Der Sultan schliesst Friede auf 5 Jahre. Abschied H.'s von Gaifier; dieser geht nach Bocident, jener nach Bordeaux zurück.

Es fehlen die Kämpfe der Templer vor Acre, vor allem aber wird gar nichts mehr von Tournant resp. Salibran von Auffanie, dem Onkel der E., erwähnt, den um Hilfe zu bitten, H. doch ausgezogen war.

## **5. Huon erwirbt von Karl d. Grossen Esclarmonde wieder und kehrt mit ihr nach Bordeaux zurück.**

- § 11. Vom heiligen Grab eilen H. und Bernars über Constantinopel nach Rom, durch die Lombardei nach Clugni, wo sie wie Pilger gekleidet, unerkant den Abt inmitten der Mönche unter 3 Bäumen sitzend, antreffen. Dieser fragt die Pilger nach dem heiligen Grab und auch nach H., seinem Neffen. H. erzählt dem Abt die letzten Ereignisse vor Acre, grüsst ihn von H. und bittet, es möchte ihm doch H.'s Tochter Clarisse gezeigt werden. Im Kloster wird diese Bitte erfüllt. Als H. seine Tochter in den Armen hält, weint er vor Rührung. Der Abt erfährt durch Bernars, dass H. selbst vor ihm stehe. Sofort bietet er alle Schätze des Klosters H. an zum Kampf gegen den Kaiser. Zum Dank für die treue Pflege

der Clarisse schenkt H. dem greisen Abt einen Apfel vom Baum der Jugend, nach dessen Genuss er verjüngt wird. Grosse Freude im Kloster, alle Glocken werden geläutet. H. und Bernars kommen in Pilgertracht nach Mainz gerade am Gründonnerstag (blancq! jeudi.) Bei seinem Wirte fragt der Pilger H. nach dem Schicksal von H.'s Gattin Esclarmonde und nach den Gepflogenheiten des Kaisers am Charfreitag. Er erfährt, dass E. noch in der Gefangenschaft lebe, und dass der König am Charfreitag Morgen die Bitte jedes Armen in der Kirche anhöre und erfülle. Der Pilger H. stellt sich in aller Frühe an das Portal des Münsters Notre Dame! in Mainz. Dem König bietet er edle Steine von dem Fluss Yplaire auf der Insel Abillant an, dafür wird ihm vom König die Erfüllung seiner Bitte versprochen. H., immer noch nicht vom König erkannt, bittet um allgemeine Verzeihung. Zum Zeichen, dass diese gewährt sei, küsst der König den Pilger, der sogleich um die Auslieferung seiner Frau bittet. Der erstaunte König fragt, wer sie gefangen halte und wie sie heisse. „Esclarmonde“ entgegnet H. Trotz der grossen Feindschaft, die so lange immer neu genährt worden war, verspricht Karl, seinem Feinde alles in Güte zu verzeihen und ihm E. auszuliefern. Den dritten und letzten Apfel erhält der Kaiser und wird zu einem Manne von 30 Jahren verjüngt. E. wird H. zurückgegeben. In rechtem Frieden nehmen alle am Ostersonntag in Mainz das Sacrament des Altars. Den reich beschenkten H. geleitet Karl nach Bordeaux. Der Abt von Clugni, welcher im Begriff war, zur Belagerung von Bordeaux aufzubrechen, das ja, seiner Meinung nach, noch vom Grafen Guion (§ 9) regiert wurde, erfährt den neuen Friedensbund rechtzeitig und begiebt sich allein nach Bordeaux, wo er den König, H. und E. antrifft, „Clarissette“ wird auch zurückgeholt. Grosse Freudenfeste und Tournoi in Bord. Abschied des Königs und des Abtes. Der treue Bernars wird zum Seneschall von Bord. ernannt und erhält 4 Schlösser zum Geschenk.

Anmerkung: In T. kommt H. über Palermo durch Burgund nach Clugni. In Mainz gesellt sich H. als Pilger unter die Armen im Palast des Kaisers, wo er vom Seneschall erfährt, dass E. noch in der Gefangenschaft lebe. Am Charfreitag Morgen, als der Kaiser betend das Kreuz umfasst hält, nimmt H. einen der kostbaren, leuchtenden Steine in die Hand und sofort erstrahlt der Münster in schönstem Licht. H. und der Kaiser gehen in den Kerker zu E. Durch einen Boten benachrichtigt H. den Bernars in Bordeaux, dass er mit dem Kaiser in grösstem Frieden kommen werde. Festlicher Empfang. H. wird vom Kaiser definitiv als Erbe in seinen Landen eingesetzt.

§ 12. Die Frage nach dem Abhängigkeitsverhältnis der beiden H. H. P. 1451 und T. L. II. 14 kann erst nach Veröffentlichung des eigentlichen „Huon de Bordeaux“ der Turiner H. ausgiebig beantwortet werden. Hier sei nur darauf aufmerksam gemacht, dass der Hauptsache nach die *chanson de Huon de Bordeaux* mit mehr oder weniger Geschick von den betreffenden Verfassern der Fortsetzung ausgebeutet wurde. Um nur einiges anzugeben, sei hier kurz hingewiesen auf folgende Parallelen:

**Im Huon de Bordeaux**  
spielen die Feen bei der  
Geburt Oberons eine Rolle.

**In der Chanson d'Es-  
clarmonde** bei der Ge-  
burt der Clarisse.

Charlot begehrt H's Land.

Raoul H's Gattin.

Zwei Boten rufen H. zur  
Huldigung nach Mainz.

Ein Herold fordert zum  
Tournier in Mainz auf.

Charlot von Huon getötet.

Raoul von H. getötet.

Wie H. den neben Gaudisse  
sitzenden Bräutigam der  
Esclarmonde in Babyl. er-  
schlägt,

so in Mainz den Raoul.  
NB. dasselbe führt Bernars  
mit dem Sultan von Acre  
auf.

Alle Warnungen vor Gefahren werden von H. nicht  
beachtet.

Der Belagerung v. Bord. ist die von Acre nachgebildet.

Solcher Parallelen liessen sich noch viel mehr an-  
geben; es ist eben der aus dem XII. Jahrhundert  
stammenden *épopée féodale* „Huon de Bordeaux“ gerade  
so ergangen, wie den älteren *chansons de geste*: Aus  
dem ursprünglichen in sich abgeschlossenen Heldenge-  
dicht entstand nach und nach ein *Cyclus* von Gedichten,  
deren Haupt-Helden mit einander verwandt sind; mit  
Zuhilfenahme aller möglichen Variationen des Haupt-  
themas und wunderbarer Abenteuer soll die Aufmerksam-  
keit der Zuhörer auch für die Fortsetzungen gefesselt  
werden.

## II. Teil.

### Text:\*)

CCCXXVI

- 164 r 21 Et Hulin demoura o sa cheualerie  
 Et auoeucq Esclarmonde, da ducesse prisie.  
 Enchainte estoit la dame, si com l'istore crie  
 Et après les IX mois est la dame acouchie  
 25 D'ung enfant gracieux qui fust de bonne vie.  
 A l'acoucher la dame vist on celle nuitte  
 Vne fee plaisant, plaine de courtoisie  
 Se saisist l'enfanchon de la dame prisie  
 Et si le mania de magniere agensie  
 30 Et si bien lui plaisoit l'enfant a celle fie  
 Qu'elle dist a l'enfant qu'il aura segnourie  
 Et si haulte valleur es plains cours de sa uie  
 [C'onnorée]<sup>1)</sup> en sera toute s'anssisourie  
 164 v 1 Mais par amours aura paine et mainte haquie;  
 Mais je voeul que homs ne soit, tant ait de segnourie,  
 Qui puist le corps de toy reter de villonnie  
 Ne que sa volente n'en soit point acomplie.  
 5 Et quant elle ot se dit si ne s'arresta mie,  
 l'enfanson a remis lés sa mere jolie  
 Et puis si s'en rala que plus ne s'i detrie  
 Et l'enfant est rem[i]s<sup>2)</sup> lés sa mere prisie.  
 Ainsi ouura la fee que je vous voy comptant [CCCXXVII]  
 10 Et la dame remest auoeucques son enfant  
 Et au cief de son mois qu'elle fust releuant,  
 Hulin fist une feste en son palaix luisant  
 De cilx de son pays que Hulin va mandant.  
 Segneurs, a celle feste dont je vous voy parlant  
 15 Vinrent ens o palaix trois pelerins vaillant  
 S'estoient de Lorraine, ce trouuons nous lisant,  
 Homme o conte Raoul, vng chevalier poissant;  
 N'auoit plus bel baron en ce siecle viuant  
 N'auoit mie XXX ans au tamps que je vous cant.

\*) Die arabischen Ziffern links vom Text geben das Blatt der Handschrift sowie die nummerierten Versreihen der Vorder- (r) und Rück- (v) seiten desselben an; die römischen Ziffern rechts vom Text bezeichnen die Tiraden. In der H. sind nur die Anfangsbuchstaben der Versreihen gross geschrieben, die Eigennamen klein, Interpunction fehlt, desgl. Accentuation. Die vielen Abkürzungen der H. mussten aufgelöst werden.

<sup>1)</sup> H. couronnee. <sup>2)</sup> H. remes.

- 164 v 20 Et ces trois pelerins dont je vous voy contant  
 Estoient a ce conte tous trois appartenant.  
 Et pour jceste feste dont je vous voy parlant  
 Vindrent droit a Bordeaux trestoux trois cenauchant.  
 Hulin leur fist grant feste, moult les va festiant,
- 25 En non de gentillesse les va moult honnourant  
 Et si les fist digner ens o palaix luisant,  
 Ou la belle Esclarmonde va gentement séant.  
 Couronne auoit o chief qui valoit maint besant,  
 N'auoit plus belle dame jusques en Abillant.
- 30 Et quant les pelerins le vont apperceuant  
 Dedens leur coeur le vont moult durement prisant.  
 Dont dient l'ung a l'autre: „par le corps saint Amant  
 Plus belle ne veïsmes oncques en no viuant.“
- 165 r 1 **Q**uant li trois pelerins dont je fais mencion [CCCXXVIII]  
 Perchurrent Esclarmonde a la clere fasson  
 Fourment le vont prisant en loeur condicion  
 Et dient l'ung a l'autre: „par le corps saint Simon,
- 5 Vê la tresbelle dame sans nulle mesproïson,  
 Ains plus belle ne fust puis le tamps Salemon;  
 Bien doibt estre li homs liés en toute saison  
 Qui vne telle dame a em possession  
 Ou jl poeult acomplir son talent et son bon.“
- 10 Ainsy furrent ensamble VIII jours ou environ  
 Et puis au departir parlerrent a Huon  
 Et a la dame aussi qui loeur donna beau don  
 Pour jtant qu'ils venoient du temple Salemon.  
 Et puis si s'en alerrent dedens leur region,
- 15 De sy jusc'a Losenne ne font arrestison;  
 La trouuerrent le conte qui Raoul auoit non:  
 Ils estoient a luy tout de s'estracion.<sup>1)</sup>  
 Quant li contes oÿ des trois le mension,  
 Jl les a festiés d'humble condicion
- 20 Et loeur a dit en hault: „bien vegniés, mes barons,  
 Dittes moy de vos fais jusqu'en conclusion!“  
 Adoncq parla li ung qui Thiebault ost a non:  
 „Sire, par celui Dieu qui souffrist passion,  
 De Surie venons a nef et a dromont
- 25 De baisier le sepulcre par grant deuocion  
 Et puis si reuenismes a saint Jacque o Peron  
 Et tout droit a Bordeaux ou festié nous ont;  
 La a vng riche duc qui est de grant renom  
 Et s'a vne duchesse, plus belle ne vist on;
- 30 Jl n'a si belle dame en France, le royon,  
 Non, je croy vrayement, jusqu'en Carphanaon.

<sup>1)</sup> Galien f. 194, 7, 204, 42.



- On l'apelle Esclarmonde a la clere fasson,  
Droïtte est et alignie comme flesse ou bougon
- 165 v 1 Et s'a les ieulx plus vairs qu'espreuier ne faucon  
S'a la bouce petite et fourchelu menton, <sup>1)</sup>  
Mamelettes rondes, beau pied et beau talon ;  
Oncques plus belle chose ne de telle fasson
- 5 Ne créa le vray Dieu de sa formation."  
Quant le conte l'oït si rougit le menton  
Et dist a lui meïsmes c'oïr ne le peult on :  
„Par celui saint Segneur qui souffrit passion  
Iamais joie n'auray en ma condition
- 10 S'aray la demoiselle en ma deliurison."  
**L**e conte de Losenne quant le pammier entent [CCCCXXIX]  
Qui d'Esclarmonde fait vng tel racontement, <sup>2)</sup>  
„A Dieu de paradis je l'ay ci en conuent  
Que j'auray la ducesse se je vis longuement,
- 15 Ou j'ochirray celui ou elle se consent."  
Adoncq fist de Losenne tantost departement,  
Jusques en Allemagne ne fist arrestement.  
Droittement a Coulongne qui sur le Rin s'estent  
Trouua le noble roy qui l'ama loialment.
- 20 Quant jl vit son nepueu, ses bras au col lui tent  
Et lui a dit: „beau niés, bien vegniés vraiment ;  
Que font dedens Losenne vos hommes et vo gent ?"  
„Sire, bien“, se dist cilx, „par le mien serement."  
„Beaux niés“, se dist li roys, „or oyés mon talent ;
- 25 J'ay pour vo mariage tenu mon parlement  
A vne franche dame vesue nouuellement."  
„Sire“, se dist Raoul, „certes je n'ay talent  
D'entrer en mariage se ce n'est proprement  
A vne noble dame que j'aime loialment
- 30 Et se ne le vis oncques par le mien serement,  
Mais j'ay tant oï dire de son contement  
Que jamais n'auray femme fors que lui proprement
- 166 r 1 Se ne le puis auoir par nul devisement,  
Car elle est mariee bien et souffissamment  
A vng prince vaillant qui moult a hardement,  
C'est Hulin de Bordeaux o fier contement
- 5 Qui passa oultre mer a l'orage et au vent  
Pour [la mort]<sup>3)</sup> de Charlot, tout pour amendement.  
Se je n'ay sa mouller, je croy certainement  
Que je porray morir a doeuil et a tourment,  
Car li maulx amoureux si le mien coeur esprent

<sup>1)</sup> Vgl. Nicolette's Schilderung in Aucassin u. Nicolette Suchier S. 16, 19 ff.

<sup>2)</sup> Es ist wohl zu ergänzen: se dist a lui meïsmes que nuls homs ne l'entent:

<sup>3)</sup> H. l'amour.

- 10 Que je ne puis durer ainsy ni aultrement.  
**S**ire, roys d'Allemaigne“, dist li quens o vis fier, [CCCCXX]  
 „Comment porray durer pour la france moullier?  
 Je croy qu'i n'a si belle de si a Montpellier,  
 Je suis mort et perdus sans nesung reconourier,
- 15 Se vous ne me volés secourir et aidier.  
 Se vous me volés ore bonnement auanchier  
 Affaire mon voloir et mon gré ottroyer,  
 Je suis fis et certains, ainchois vng an entier  
 J'aueray acompli tout le mien desirier.“
- 20 „Beaux niés“, dist l'empereur, „je vous ai forment quier,  
 Je n'aime tant o monde prince ne chevalier,  
 Filx estes ma serour, ne vous puis renoyer,  
 Dittes vo volenté sans point de l'atargier  
 Es se je vous refuse, Dieu me doinst encombrier!“
- 25 „Sire“, se dist li contes, „or faites publier  
 Vng tournoy amoureux pour armes exsauser  
 Et que chascun amaine sa courtoise moullier.  
 Hulin est si tres preux et a coeur de princer  
 Qui ne se tendroit mie pour d'or plain vng setier
- 30 C'a ce noble tournoy ne se viengne ensayer  
 Et s'amenra la dame que tant puis desirer;  
 Et s'elle viengt de cha, je vous dis sans cuidier
- 166 v 1 Que je cuid tellement enuers lui exploittier  
 Que jamais ne vorra arrier repairier.“  
 „Beau niés“, se dist li roys, „bien le doy ottroyer “  
**B**eau niés“, se dist li roys, „je feray vo commant, [CCCCXXI]
- 5 Je feray le tournoy ordonner maintenant  
 Se le feray nonchier a certain jour nommant.“  
 Dont manda maint hirault noblement blasonnant  
 Qui vont de ville en ville le tournoy anonchant  
 Et d'armes et d'amours le pardon noble et grant.
- 10 Vng hirault j auoit qui sceult le conuenant  
 Car jl oï conter au conte souffissant.  
 Et comment on l'aloit pour Hulin ordonnant  
 Et pour sa belle femme qu'il aloit conuoittant,  
 Chilx hirault s'en ala vers Bordeaulx ceminant;
- 15 Jl ot amé Huon tres doncq qu'il fust enfant,  
 A Bordeaulx lui ot fait courtoisie moult grant  
 Auant qu'il ocheïst Charlot o fier samblant.  
 Venus est a Bordeaulx la feste denonchant  
 Si a trouué Huon, le noble combatant,
- 20 De Dieu le salua, le pere roy amant,  
 Se lui a dit: „beau sire, ve cy estat plesant!  
 Nous aurons vng tournoy a Maience la grant  
 De par le noble roy Allemaigne tenant

- Se donrra vng gerffault tres noblement vollant  
25 A celui qui ce jour jra le mieulx faisant  
Et tendra table ronde VIII jours en vng tenant;  
Dames et demoiselles j va le roy mandant;  
Donnés moy le congié que le voise nonchant  
A la noble duchesse qui tant a beau samblant!“
- 30 „Amis“, se dist Hulin, „vous alés bien parlant,  
Le congié vous en voy bonnement ottroyant,  
Et sc'aurez cy endroit vng bon destrier courant.“
- 167 r 1 Et le hirault le print qui le coeur ot joiant,  
Puis va a la contesse l'aenture comptant;  
Se Hulin lui donna, celle l'en fist otant.  
Et quant vit celle honneur c'on lui ala portant  
5 Venu est a Huon se lui dist en oiant:  
„Sire, contes“, dist jl, „je me vois anisant  
Que vous m'aués donné beau don et pourfitant  
Et se ne le desers, j'ay bien coeur de tirant  
Et je le vous vorray desservir maintenant.
- 10 Sire, la noble feste que je voy prononchant  
Est faite et ordonnee par jtel conuenant  
Que se vous j venés le coeur aurés dollant.“  
Et quant Hulin l'oît, le sancq lui va muant.
- Quant Hulin entendit le hirault qui parla [CCCCXXII]  
15 Dont lui dist: „doux amis et pour quoy que sera,  
Or me dis cy le vray, comment la chose va.“  
„Sire“, dist le hirault, „et on le vous dira:  
Vng conté a en Losenne, le chité par de la,  
C'est le conte Raoul ou moult d'orgoeul j a;  
20 Conuoittiet a vo femme pour ce c'on lui compta  
Que ce est la plus belle c'onques de pain menga.  
Niés est a nostre roy que plus de cent ans a  
Moult aime son nepueu, ne vous mentiray ja;  
Or lui dist l'autre jour que vo moullier ama  
25 Et lui oïs jurer; garde ne s'en donna,  
Que jamais en sa uie aultre moullier n'aura  
Et pour ce che tournoy a Maience ordonna.  
Et se vous j venés, destruire vous fera  
Et puis vostre moullier affemme prendra.
- 30 Ainsy est ordonné, par le Dieu qui fait m'a,  
S'Esclarmonde j menés, jamais ne reue[nd]ra,  
Et se serés mourdris s'alés au lès de la.“
- 167 v 1 Quant Hulin l'entendit, tout le sancq lui mua.  
Il a dist au hirault qui ce lui conseilla:  
„Amis, quant ceste feste definee sera,  
Reuenés a ma court a Bordeaulx par de ca,  
5 Telle rente auerés que bien pourfitera!“

„Sire,“ dist le hirault, „mon corps j reuendra.“

A jcelle parolle congiet lui demanda

Et Hulin li gentilz o pallaix demoura,

Gerames a encontré que loialment ama.

10 A Gerames dist jl, „vo conseil me faurra.“

**G**erames“, dist Hulin, „j'ay de conseil mestier; [CCCCXXXIII

„**E**n la chit de Maience me voeult on essiller,

Le conte de Losenne conuoitte ma moullier,

Niés est a l'empereur d'Alemaigne o vis fier;

15 Or voeuillent vng tournoy et faire et exauser

Pour ce que la me voeulent et prendre et essiller.

Or regardés, beau sire, com porray exploittier!“

„Sire“, se dist Gerames, „par Dieu le droitturier,

Se vous me volés croire, jl aura son loier

20 Car nous jrons la oultre auoeucq maint chevalier

Qui toux seront couuers et de fer et d'achier.

Au dehors de Maience les ferons embuschier,

Puis yrons au palais a l'heure du mengier

Deuant l'empereour pour lui plus abaissier;

25 Au dehors du palais seront li bons destriers

Ou nous remonterons pour la chité widier.

S'il jssent après nous, jl auront encombrier;

Gens qui ne sont armés, ne vaillent vng denier.“

„Gerames“, se dist Hue, „moult faittes a loër,

30 Et s'ainsy ne le fais, com je vous oy traittier,

Jamais ne puisse jou ne boire ne mengier!“

**S**egnours, or escoutés, que Dieu vous benaÿe [CCCCXXXIV

Hui mais porrés oÿr fais de chevalerie:

168 r 1 Par ceste chose cy c'ainsy est pourtraittie

En rechupt li ber Hue si tres dure hachie

Que passer l'en faurra oultre mer a nauire,

La ou mainte aventure trouua a celle fie

5 Et parla a Judas qui vendit par envie

Le roy de tout le monde qui tout a embaillie;

Et a Caïn aussi qui tant ost felonnie

Parla le duc Huon qui tant ost segnourie,

Des pommes de jouuent ost jl en sa partie

10 Qui en la garde sont et d'Enocq et d'Ellie · <sup>1)</sup>

Mais puis le ber Huon fust dedens faerie <sup>2)</sup>

La ou roy Auberon lui donna segnourie,

Contre le roy Artus le conquist par maistrerie;

Puis fist jl beau secours a cialx de sa lignie

15 Et o dansel Croissant fist jl grant segnourie.

Hui mais vous en sera la verité jehie

<sup>1)</sup> H. de d'Ellie. <sup>2)</sup> H. par dedens.

Ainsy que la matere le nous acertefie.

**S**egneurs, or escoutés, pour Dieu omnipotent,  
Hulin s'appareilla et fist armer sa gent

[CCCCXXV]

20 Jusques a six milliers ou se fioit fourment;  
Venus est em Bourgongne, ne fist arrestement  
Et puis vers la Champaigne s'en va appertement,  
Dedens Lorraine entra o son enforchement  
Et puis en Allemaigne, le noble pays gent.

25 Ne scay c'on vous feïst vng longc deuïsement,  
Tant ceuaulce et exploitte li contes et sa gent  
Que Maïence perchut que sur le Bin s'estent.  
La feste commenchoit au palaix qui respent;  
Trestoux cilx qui veïent Hulin o fier talent

30 Cuidoient qu'il alast au tournoy droitement.  
Vng peu de ca Maïence fist son embuchement  
Et puis dist a Gerames: „or oyés mon tallent!

168 v 1 Vous demourrés droit cy tant et si longuement  
Que j'auray espié la sus au mandement  
L'estat l'empereour et son demainement  
Et s'il a auoencq lui Raoul, le sien parent,  
5 Qui ma belle moullier conuoitte tellement.“  
„Sire“, se dist Gerames, „vous parlés [follement], <sup>1)</sup>  
G'iray auoencques vous, scachés certainement,  
Bien scay, se vous veés le glouton em present,  
Vous ne porriés conurir le vostre maltalent

10 Et vous aués mestier de faire sagement;  
Pour ce ne vous lesray aler si faittement.“  
„Gerames“, se dist Hue, „jl jra aultrement,  
Car g'iray tres tout seul veoir leur conuenant  
Et vous demourrés cy sans faire amonstrement.

15 Mais tant tenés de moy et de mon sentement  
Que ja n'aré debat d'homme du firmament  
Se je ne le commence sans peril de tourment;  
Fols est cilx qui se venge quant le pieur emprent.“

**E**nsement dist Huon, le nobile princher,  
20 En la gnet le laïssa, o lui maint chevalier  
Et puis envers Maïence a pris a ceuaucher,  
En la porte est entrés et si s'ala saignier,  
De sy jusc'au palaix ne se vault atargier.  
L'empereour tronua leué de son mengier,

[CCCCXXVI]

25 A Raoul son nepuen juoit de l'essequier.  
Hulin vint sur leur jeu et s'ala apoyer  
Pour leur jeu regarder bien près de l'essequier  
Et regarda Raoul qui n'auoit gaires chier.

<sup>1)</sup> H. sagement.

- Moult bien l'a recongnut, lors reua sans targier  
 30 O dehors du palaix ou laissa son destrier.  
 A vng garsson a dit: „frere, pour bien payer  
 Te pry que tu m'atendes sans muer ne cangier  
 33 De ce lieu cy endroit sans en aler arier,  
 169 r 1 Et je te payeray si tres bien ton loier  
 Qu'en vng an n'aueras de riens faire mestier.  
 Quatre besans lui va en celle heure baillier  
 Et quant cilx tint l'argent si l'en va mercier.  
 5 Lors remonte Hulin .o corage legier,  
 Venus est au palaix qui tant fist apprisier,  
 L'empereour trouua et Raoul, le guerrier,  
 A luy vorra le conte sa dessertte payer  
 Si que bien porront dire chevalier et princher:  
 10 C'est moult grande folle de l'aultrui connoittier.  
**H**ulin fust au palaix, n'i fist arrestement, [CCCCXXXVII]  
 L'empereour trouua et o lui son parent,  
 La juoient aux deux a l'essequier d'argent.  
 Adoncq parla li dus et a dit haultement:  
 15 „Sire, roys de Coulongne, homs de grant ensient,  
 Or laissiés vostre jeu, rendés moy jugement,  
 Tenir debués justice et raison si assent  
 Et jugier loialté, Dieu le voeult ensement:  
 Se vous auiés moullier de gracieux jouuent,  
 20 Et vngs aultre que vous par son fol ensient  
 La vous voloit tollir et rober faussement,  
 Et vous le sceuissié(r)[s] bien et certainement —  
 Que ferrés de celui pour donner payement  
 Mais que le veïssiés deuant vous em present?“  
 25 „Amis“, dist l'emperere, „par le mien serement,  
 A mes mains l'ochirroie, se pouoie briefment,  
 Ne m'en tenroye mie pour nulle mars d'argent.“  
 „En non Dieu“, se dist Hue, „vous parlés sagement,  
 Et je feray ainsy, se Dieu plect temprement,  
 30 Car cilx n'est mie fol c'au sage conseil prent.  
 Pour tant de vo conseil grace et mercys vous rens  
 Car je j suis bien tenus par le mien ensient.“  
 169 v 1 „Sire, roy de Coulongne“, dist Hulin, li gentil, [CCCCXXXVIII]  
**S**„Veés cy vo nepuen par qui je suis trays!  
 Ma mouller voeult auoir, la duchesse de pris,  
 Et s'a la volenté que je soie mourdis;  
 5 Mais par la foy que doy a Dieu de paradis,  
 Vengeance em prenderay ains que soie partis,  
 Lors a traitté l'eepe si est anant saillis,  
 A deux mains le leua[de tel jre engramis  
 Et fiert le quens Raoul qui fust ses anemis;

- 10 Si bien l'a assené Hue, li postays,  
Que tout l'a pourfendu de si jusques au pis,  
Dessus l'empereour en est li sans saillis.  
Venus est a la porte que n'i soit entrepris,  
Et li frans empereres s'escria a hault cris :
- 15 „Or tost, segneurs, barons, or faittes qui soit pris,  
C'est Hulin de Bordiaux, mes morteux anemis!“  
Et Hulin descendit qui est preux et hardis  
Et s'i print son cheual, ou li gars fust assis.  
A terre le bouta, ens estriers est saillis,
- 20 Des esperons le broche comme vassaux eslis,  
Par la ville ceuauce comme toux estourdis.  
Venus est a la porte, oultre les pons s'est mis  
Puis vint a son agait ou jl estoit bastis  
Puis a dit a Gerames: „ceuauchiés par auis,
- 25 Car j'ay tué Raoul, au palaix gist ochis!“  
**S**egneurs“, se dist Hulin a la chiere membree, [CCCCXXXIX]  
„Ceuauchons vistement! ma chose est acquittee,  
Le conte de Losenne ay ochis a l'espee  
Et gist mort o palaix souuin goeule bae; ;
- 30 Se nous ne fuions bien, nostre mort est juree  
Car j'ois ens ou palaix grant noise et grant crie,  
Alarme vont criant comme gent foursenee.“
- 170 r 1 „Hulin“, se dist Gerames, „vostre ame soit sauuee!  
N'a plus hardis de vous de ca la mer sallee;  
Et se raler poons en la nostre contree,  
Oncques telle besongne ne fust si bien ouuree,  
5 Jesus nous voeulle aidier qui fist ciel et rousee!“  
Depuis n'i ot raison ne parolle contee,  
Ains brochent les ceualx tout par my la contree.  
Desus vne montaigne ont leur voye tournee,  
Hulin se retourna vers la chité loee
- 10 Et voit mainte baniere o vent desuolepee,  
Moult de gens voit venir monstrant chiere deruee,  
Meismes l'empereur a la barbe merlle  
Esstoit aussi monté criant a la vollee  
Et disoit a sa gent a chiere forsenee:
- 15 „Or auant, bonne gent, courons de randonnee!  
Jamais joie n'auray en jour de me duree,  
Se Hulin de Bordiaux fait de cy desseuree!“  
Dont brocherrent chincq chens tout d'une randonnee.  
Or voeulle Dieu aidier Hulin chiere membree!
- 20 Car fort aura affaire ains que soit la vespree.  
**L**y homme o ber Huon sont arresté o val [CCCCXL]  
Les lanches es o poings a guise de vassal.  
Les gens l'empereour venoient par jugal,

- Deuant trestoulx<sup>3</sup> les aultres es vous le senescal  
 25 Mais jl n'auoit o chief hame ne camail,  
 N'auoit c'ung anqueton de soie desendail.  
 Hues point contre lui vistement le chenai,  
 De son espiet le fiert au senestre costal.  
 Canqu'il ot d'armetüres ne valent vng hestail  
 30 Souuin l'abatit mort, la j ost doeul mortal,  
 Alemans s'esbahirrent, car la chose va mal,  
 Les nos vont redoubtant qui leur rendent estal.  
 170 v 1 En ce jour jl entrerrent en vng crueux journal  
 Car tous j furent mors toux les espesial.  
 Au lés de vers Mayence dont hault sont li mural  
 Sont tres toux retournés, on les maine o berassal.  
 5 Hue s'est escriés a loy de franc vassal:  
 „Alons ent retournant, frans chevalier loial,  
 Ainchois que seure nous jl j coeurent plus mal!“  
**M**al furent arriués a che jour Alemant. [CCCXLI]  
 A la fuitte sont mis comme gens recreant,  
 10 Et Hulin retourna et ses barons vaillant,  
 Es faubours de [Mayence]<sup>1)</sup> s'allerrent ostellant.  
 Vng bien petit jlloeuq se vont rafresquissant  
 Et puis sont remontés et puis s'en vont fuiant.  
 Tres tous selon le Rin se vont acheminant  
 15 Jusqu'a la Loheraine ne se vont arrestant;  
 La furent asseurs li chevaliers vaillant.  
 „Segneurs“, se dist lors Hue, „j'ay moult le coeur joiant,  
 Quant j'ay celui ochis ens o palaix luisant  
 Deuant l'empereour a l'essequier jouant  
 20 Qui me voloit rober toute la plus vaillant  
 Et toute la plus belle de ce siecle viuant.  
 Je n'ay garde de lui dorès mais en auant.“  
 Diray de l'empereur qui le coeur ot dollant:  
 O palaix a Maience ou jl fist bel et grant  
 25 Les barons de Maience a jl mandé esrant  
 Et puis va devant jaulx sa pertte regrettant,  
 Et dist: „segneurs, barons, alés moy escoutant!  
 Je suis roy d'Allemagne, le pays qui est grant,  
 Toux me doibuent seruir les petis et les grans,  
 30 Mais a ce coup voi je c'on me va pou prisant,  
 Quant Raoul, mon nepueu, que je amoie tant  
 M'est ensement mourdri en mon palaix luisant  
 Par Hulin de Bordeaux, le .cuert soudoiant,

<sup>1)</sup> Im Text Coulougne. Aber in so kurzer Zeit reitet man nicht von Mainz bis zu den faubours von Cöln. Vgl. vor allem f. 170 r 9 wo die chite loee nur Mainz sein kann. Der kurze Aufenthalt f. 170 v 12 weist auch auf unmittelbare Nähe von Mainz hin.



- 171 r 1 Qu'il est venus tuer mon barnage veant.  
 Que ferai je de luy, que m'alés conseilant ?  
 Et dient les barons : „qu'iriesmes nous cellant ?  
 Prenés ent tel vengeance tost et jncontinent  
 5 Que ce soit a l'honneur de vo corps souffissant  
 Et c'onnoürés en soient (les) vostres appartenant!  
 Mandés vostre barnage et n'alés arrestant,  
 Puis alons a Bordiaux en Gascongne la grant  
 Se le faisons assir et deriere et deuant  
 10 Et ne nous em partons jamais en no viuant  
 S'arons prise la ville tout a nostre commant.  
 Et quant arons Huon, le traître puant,  
 Tantost soit escorchiet ou ars en vng feu grant  
 Ou on messe son corps dedens oille boullant !  
 15 Et dist li empereres : „vous alés bien parlant,  
 Tout ainsy le feray que l'alés deuisant.“  
**L**i roys a fait ses lestres escripre et saielier,  
 Tout par my Allemaigne a fait sa gent mander  
 Que toux viengnent a luy sergant et baceler.  
 20 Or vous vorray vng peu de Hulin deuiser  
 Qui reuint a Bordiaux qu'il ost a gouuerner,  
 La trouua Esclarmonde, la contesse o vis cler.  
 Adoncq lui va le conte et dire et deuiser,  
 Comment viengt de Maience le quens Raoul tuer  
 25 Pour ce qui le voloit mourdrir et affiner  
 A le fin qui poeüst la contesse espouser.  
 Quant la dame l'oît dont prist a souspirer.  
 „Sire“, dist la contesse, „or ne poés aler  
 A Falise, la grant, a mon oncle parler.  
 30 Frere fut a ma mere, si voeult Dieu aourer  
 Et la loy de Mahom guerpier et adosser.  
 Vne fois en ma chambre, je lui oÿs plourer  
 171 v 1 Pour l'amour Jesucrist c'on fist crucifier.  
 Maint jour m'ot en conuent et me vault fiancer  
 Que [a]!) lui venriesme baptisme demander.  
 Or a cy vng message par qui m'a fait mander  
 5 C'on face cardinaulx en sa chité aler,  
 Et qui fera sa gent a no loy atourner.  
 Or ni poés aler, a ce que puis viser,  
 Car esmut aués guerre qui moult porra couster.“  
 Donc commenca la dame tendrement a plourer.  
 10 „**S**ire“, dist la duchoise, „certtes, ce poise my  
 Du roy Tournant, mon oncle, qui enuoiet a cy,  
 Mahom voeult renoier et son grant poeuple ausy ;  
 Je scay certainement, se vous alés a ly,

[CCCTLII

[CCCXLIII

.) H. : et.

- Qui vous verroit secourre ains deux mois et demy
- 15 A XL mille homme qui seront fernesistis,  
 Jl est roy de Fallise et du pays ausy.  
 „Dame“, se dist Huon, „je vous ay bien oy,  
 Moult volentiers jray, pour voir le vous affy,  
 Mais je doubte Alemans que tost ne soient cy.
- 20 On est le messagier vostre oncle, le hardj?  
 „Sire, jl est en ma chambre ou jl est bien seruy.“  
 „Dame, cest moult bien fait“, li dus luy respondj,  
 „Gardés qui ne s'en voist, c'est ce que je vo's prj,  
 Car se puis exploittier, pour certain le vous dj
- 25 Anoeucq lui m'en jray o bon roy, vostre amy.“  
 Jl a dit a Gerames, „beau sire, je vous prj  
 C'on face que no gent soient tres bien garny,  
 Briefment auray affaire car bien l'ay desseruy.“
- G**erames“, dist li dus, „faittes commandement [CCCXLIV  
 30 „Que chascun soit pourven et qui n'a point d'argent,  
 Se lui faittes donner assés et largement  
 Pour faire pourveance vng an entierement.  
 Jl le renderont bien se vengeance se prent  
 Car jl n'est pas raison ne droit ne si assent,
- 172 r 1 Se je lay desseruir pour faire mon tallent  
 Que comparer le face a ma tres bonne gent.  
 Mais selon loeur pouoir je voeul generalment  
 Que chascun mesche coeur et force bonnement
- 5 Que soie secourus se le mien corps se prent  
 Que besoing jou en aye ainsy ni aultrement  
 Et son mestier de moy j'ay a Dieu en couuent  
 Que je loeur aideray et bien et lealment.“  
 „Sire“, se dist Gerames, „vous parlés sagement,
- 10 Ausy vous aidera le roy du firmament  
 Car qui fait loialté, Dieu l'aime loialment “  
 Ainsy loeur fist Gerames bien et dëuement.  
 Et le roy de Coulongne ou Alemaigne apent  
 Vint assegier Bordeaux a tel efforcement
- 15 C'a bien deu chens millers fist on nombrer sa gent.  
 Au pays de Gascongne fist grant essillement,  
 Ardent villes et bos et maisons ensement,  
 De si jusc'a Bordeaux ne font arrestement.  
 Hulin fust en la ville armés moult richement
- 20 Et va de porte em porte adoncq songueusement  
 Et jure Jesucrist a qui li mons apent  
 De Bordeaux jstera sans nul arrestement,  
 Et loeur deffendera s'il poeult le logement.
- H**ulin a fait armer toute sa baronnie, [CCCXLV  
 25 A Gerames, li ber, a s'ensaigne carquie.

- Vng chevalier j ot qui fust de sa lignie,  
Bernars auoit a nom, si com l'istore crie,  
Marissaulx fust de l'ost si les conduist et quie,  
Par my la porte passent toute la baronnie,  
30 Venus sont o plains camp toute la compaignie.  
Et quant les Alemans ont l'ensaigne choisie  
Lors se sont ordonnés dessus la prayerie.
- 172 v 1 A tant es vous Huon a la chiere hardie,  
Jl broche le cheual s'a la lance baissie  
Vng Allemant ferj par jtelle maistrie  
Que tout par my le corps est la lanche ficuie,  
5 O corps lui pourfendit coeur et pommon et fie,  
Mort l'abat du cheual et puis Bordeaulx escrie.  
Et Gerames, li ber, l'ensaigne a conuoÿe  
Hardiement se monstre a s'auserse partie.  
Bernars, li maressal, tint l'espee fourbie  
10 A destre et a senestre ses ennemis cuirie.  
Es vous l'empereour a la barbe flourie,  
Haultement va criant, bien fust sa voix oÿe,  
„Ou es alés Huon? le corps Dieu te maudie!  
La mort de mon nepueu sera par moy vengie!“  
15 Lors fiert vng Bordelois en la targe vaultie,  
Pourfendue lui a et toute dessartie,  
Le bachinet trencha a l'espee fourbie,  
La veissiés bataille et si forte estourmie  
Dont maint homme em perdit (et) les membres et la vie.  
20 Hulin s'i va prouuant par moult fiere aramie,  
Mais ja tournast sur lui grandement la follie.  
Quant la retraite fust et sonné et bondie,  
O rentrer em Bordeaulx fust grande l'estourmie,  
Car Allemans j font vne telle envaÿe  
25 C'ains que fussent rentrés en la chité jolie,  
Perdit le conte Hue plenté de sa maisnie  
Dont moult dollant en fust, la chiere ot courroucie  
Et ossi ost Gerames a la barbe flourie.  
O rentrer a Bordeaulx ost grant ochision. [CCCXLVI  
30 Car Alemans estoient moult fier et moult fellow.  
La perdit li quens Hue de sa gent a foison,  
Em Bordeaulx est rentrés en grant confusion,  
Gerames en appella si lui dist a bas son :
- 178 r 1 „Gerames“, dist li quens, „ve cy male occoison!  
Pour moy sont a nuit mort maint chevalier baron;  
Certtes, ce poise moy, Dieu leur face pardon!  
Fiers sont li Alemans a leur maleïchon,  
6 Si poeuent exploittier, bien en voy leur fasson.  
Ma ville metteront en feu et en charbon

- Et ma moullier aussi à la clere fasson  
 Et mon corps metteroient en tribulation;  
 Mais se puis exploittier, foy que doy saint Simon,
- 10 Je loeur pourcachere vne telle lechon  
 Dont jl seront liurés a grant destruction,  
 Car je vaurray entrer par dedens vng dromont  
 O moy le messagier de Tournant, le baron,  
 Oncle est Esclarmonde a la clere fasson,
- 15 Mais jl voeult renoier Teruagant et Mahom  
 Et croire en Jesucrist qui souffrist passion.  
 Or m'en vorray aler par dedens son roion,  
 Baptiser le feray, j'en ay deuocion  
 Et l'amerray droit cy a telle establison
- 20 Que toux ces Alemans qui cy sont enuiron  
 Seront mors et destruis a grant confusion;  
 Car je suis tout certain en ma condition  
 Que point ne suis amé du riche roy Charlon,  
 Ainchois me het le roy a tort et sans raison.
- 25 Je ne le prieroye jamais en sa maison  
 Qu'y me venist aidier a mon leal besoing  
 Ains jray a Tournant qui coeur a de lion.  
 Je scay bien, se g'y vois ains ma reparison  
 Ameare auoecq my de sa gent a foison
- 30 Plus de LX<sup>1)</sup> m[ille] armés sur l'arragon  
 Car s'il aime sa niepce par droit et par raison,  
 Jl y venrra pour luy faire deffension."
- 173 v 1 "Gerames", se dist Hue, „oiés, que je feray: [CCCXLVII]  
 O riche roy Tournant a Farise en jray,  
 Oncles est Esclarmonde et si scay bien de vray  
 Qui se voeult baptiser, de cha mer l'amerray
- 5 A LX m[ille] hommes dont je le prieray  
 Contre les Alemans combatre les feray,  
 En jtelle magniere je les desconfiray.  
 Avoeuque me moullier cy endroit vous lesray  
 Et le bon maressal en qui grant f[i]auche<sup>2)</sup> ay,
- 10 Gardés bien la chité tant que je reuendray  
 Le messagier Tournant auoecq moy enmenray  
 Et si me reuerrés o plus tost que porray."  
 „Sire", se dist Gerames, „cy endroit demouray,  
 Scachiés qu'a mon pouoir la ville garderay,
- 15 A l'encontre le roy je le deffenderay,  
 Pour viure ne morir je ne le renderay.  
 A celui vous commant qui fist la rose en may  
 Mais de tant vous en dj, ja ne vous celleray,  
 Que le coeur me dit bien, jamais ne vous verray,

<sup>1)</sup> Vgl. 171 v 15. <sup>2)</sup> H franche.

20 Pour chou au departir vo bouche baiseraï.“

**Q**uant Huon oit Girames qui lui dist sa pensee, [CCCXLVIII]  
 „Aÿ, sire“, dist jl, „n'aiés telle visee,  
 Je vous command a Dieu qui fist chiel et rousee.“  
 Adoncq a sa moullier baisie et acollee,

25 Vne nef appareille en jcelle vespre  
 Et après le minuit droit deuant la journee  
 J est entrés li bers a maignie priuee  
 Auoeucq le messagier de Farise la lee.  
 Esclarmonde remest courroucie et jree,

30 Hulin va regretant a qui proesse agree  
 Et ossi fist (Gerame[s]) a la barbe merllée  
 Et toux les chevaliers de sa noble contree

174 r 1 Pour Huon vont priant de bon coeür la journee.  
 Et Hulin est entrés dedens vne gallee,  
 Gironde trespasa qui n'est mie sallee  
 En la mer est entrés de plaine randonnee.

5 Or le conduie Dieu et la vierge sacree!  
 En la nef ou estoit qui estoit grande et lee  
 N'i auoit que xx hommes, c'est verité prouuee,  
 Par my le marongnier qui la nef a guie.  
 Mais vng vent se leua encontre la vespree

10 Qui dura toute nuit jusques a le journee;  
 La fust telle tempeste et si forte menee  
 Et le vent si tresgrant et de telle duree  
 Que plus de III c[ens] lieues est la nef arrieree.  
 La ne perchoient mont ne terre ne vallee,

15 Adoncq les maronniers orrent la chiere jree.  
 Après solail leuant qui abat la rousee  
 Que l'orage cessa que pas ne loeur agree,  
 Monterrent sur le mat pour auoir leur visee,  
 Mais au dessendre aual j ost grande crie:

20 „Aÿ, Huon“, font jls, homs de grant renommee,  
 „En tel lieu est venue no nef et arriuee  
 Ne scauons, ou nous sommes ni en quelle contree  
 Et se de l'aïmant est nostre nef tiree,  
 Jamais en no pays ne ferons retournee.“

25 **O**r sont les marongniers courouchiet et dollant, [CCCXLIX]  
 De l'aïmant se vont moult durement doubtant,  
 Ne sceuent, ou jl sont, leur mat vont aualant  
 Si vont par my la mer en grant doubte wancrant.  
 Ainsy trestoute jour s'alerrent dementant

30 Et la nuit ensement as estoilles luisant  
 Et puis jsnellement rallerrent sus montant

174 v 1 Et au deasendre aval vont Hulin appellant:  
 „Sire, vëu auons si c'ung bos apparant.“

- „Or tost“, se dist Huon, „or j alons nagant.“  
 Entrois qu'il disoit ce, s'en va la nef courant  
 5 Car l'aïmant l'aloit deuers lui atirant.  
 Dont sont venus o lieu ou jl dirrent deuant,  
 Jl n'est vens ni orages qui l'alast desseurant.  
 Dont vont les marongniers piteusement plourant,  
 „Aÿ, Hulin“, font jl, „mal nous est conuenant.  
 10 Nous sommes arrestés tout droit a l'aïmant.  
 Jamais ne partirons de cy ne tant ne quant,  
 Cy nous conuient morir o gré Dieu le poissant.“  
 Et quant Hulin les voit, jl en va larmiant,  
 Doucement regretta sa femme et son enfant:  
 15 „Jamais ne vous verray dont j'ai le coeur dollant.  
 Or ne scai je, que faire, quant je voy apparant  
 La mort que toute gent doibuent estre doubtant.  
 Cy voy la departie jamais a mon viuant,  
 Ne vous porray veoir, a Jesus vous command.“  
 20 **O**r fust Hulin dollans et forment esbahis,  
 Jl regrette Esclarmonde qui tant a cler le vis:  
 „Aÿ, dame, contesse, duchoisse de hault pris,  
 Jamais de vostre bouche ne verray jssir ris  
 Ne n'auray auoecq vous ne sollas ne delis.  
 25 Loés en soit li sires qui maint em paradis  
 Puis qu'ensement lui plaist que cy soie fenis.  
 Espoir que c'est mon bien et osy mon profit,  
 Car con plus vit li homs et plus est entrepris.“  
 Dont prist a souspirer en disant: „Jesucrist,  
 30 Voellés garder ma femme et ma fille gentis,  
 Et Gerames li bers et tres toux mes amis!  
 Or me fault cy morir n'en puis eschapper vis.  
 175 r 1 L'ame de moy ait Dieux qui est peres et filx!“  
 La pleure li quens Hue car moult fust asouplis,  
 Dient les marongniers: „noble quens segnouris,  
 N'i vault le denenter vaillant deux paresis,  
 5 Cy ne vous pœult aidier plourer dolleur ne cry  
 Ni homs qui soit viuant ne vous auroit garjs,  
 Jl conuient que la mort nous ait cy departis.  
 Mais la nostre vitaille le char et le pain bis  
 Et le boire ensemment qu'en ceste nef fust mis  
 10 Conuendra de partir, noble quens segnouris,  
 Par quoy en ait autant li grans que li petis  
 Et qui plus porra viure si ait plus de delis  
 Car telle est la coustume quant l'aïmant a pris  
 Les nefz des maronniers ou des pammiers gentis,  
 15 Ainsy le conuent faire, noble quens segnouris.“  
 „Segneurs“, se dist Huon, „faittes ent vo deuis

[CCCL

- Puis qui le conuient faire dont esse mes otris.  
Or ne vault me grandeur vaillant deux paresis,  
Je solloie estre dus, or suis je si quetis;  
20 Ce n'est fors que l'orgoeus que le monde a pris  
Ne que vault faussetté ne villains escondis,  
Car tels est au matin joiaulx et esbaudis  
Qui l'est a la nuittie courouchiés et marris,  
Et tes est tout haitiés qui l'est tost asouplis.  
25 Au jugement vaurra peu le vair et le gris,  
Car la seront les bons des mauuais departis."

**E**n la nef fust Huon, moult se desconforta  
Et prie Dieu merchis, moult bien morir cuida.

[CCCLI]

- La vitaille partirrent, chascun se part en a,  
30 Chascun a son volloir de sa part vsé a.  
Qui deuant ot mengié deuant morir ala,  
Hulin les voit morir moult grant pité en a.  
175 v 1 A Dieu et a sa mere pour leurs armes pria,  
Ce fust tout le desrain qui le vaissel garda.  
Ainsy com li ber Hue en la nef demoura  
Et que ses compaignons en la nef regarda,  
5 A tant es vng griffon qu'en la nef auolla !  
L'ung des mors j a pris, vistement l'engoulla,  
Par my le corps le prist et en l'air s'esleua  
Et tres tout en vollant auoencq lui l'emporta ;  
Tout par deseur(e) la mer le griffon s'en volla,  
10 Venus est en vne isle ou ses faons trouua  
Et le mort crestien a mengier leur donna  
Et puis reuint as aultres, ensement prins les a.  
Bien vist Hulin, li bers, le griffon qui vint la  
Et comment ses amis auoencq lui emporta ;  
15 Grant merueilles en ot et forment s'eshida,  
Pour le force qu'il ost grandement se segna,  
Car de XIX hommes les XIV esleua.  
Or escoutés, de quoy le conte s'auisa:  
Tost et jsnellement de son haubert s'arma  
20 Et son biame ossi en son chief posé a  
Si a chainté l'espee qui radement trencha  
Et son riche blason a son col atagna  
Et print toutes ses armes que riens n'i oublia,  
Vint a mors crestiens, en la mer le jesta  
25 Et puis en my la nef tout adens se coucha,  
A magniere de mort jl se maintint droit la  
Ne s'ose remuer piet ne main ne saqua  
Et s'alaine retint fors c'ung peu soupira.  
**O**r gist Hulin, li ber, par dedens le calant  
30 A magniere de mort la se va demenant.

[CCCLII]

- Gambes ne piés ne bras ne va a luj sacquant  
 Ne s'alaine ensement point ne va soupirant.
- 176 r 1 A tant es le griffon qui la va avollant!  
 Venus est sur Huon, le chevalier vaillant,  
 Par my le corps le va vistement aherdant,  
 Ses ongles fiert es mailles du haubert jaserant,
- 5 La l'esleua en l'air du tout a son commant.  
 Et Hulin se taist quoy qui va Dieu reclamant,  
 Voit desoubz lui la mer qui fort aloit bruiant  
 Et sentoit le griffon qui l'aloit estraignant  
 Que petit s'en falloit que ses ongles trenchant
- 10 Ne se vont en sa char par sa forche ficquant,  
 Mais le haubert qu'il ost lui fist adonecq garant.  
 Tres tout ainsy que mort s[i] aloit demenant,  
 Mais le coeur de son ventre lui aloit alettant,  
 Bien le sent le griffon mais ni a conte vng gant,
- 15 Car s'il fust tout en vie s'en f'eist jl autant.  
 Et le griffon s'en volle en l'ille Moïsant  
 Dessus vne montaigne en my la mer seant;  
 En l'ille la endroit si aloit descendant  
 De Paradis terrestre ou jl fist deduisant.
- 20 En ceste jsele j'auoit du fruit noble et puissant:  
 Les pommes de jouuent vont plusieurs appellent;  
 La fust le fleu Jourdain qui la aloit courant,  
 La furrent li faons du griffon fort et grant  
 Et furrent jusc'a sept tout jones peu vollant.
- 25 Et vng griffon, segneurs, est de tel conuenant:  
 Le premier an qui naist, se dient li autant  
 Qui sont du bestiaire nature recordant,  
 En la premiere annee ne poeuent voler tant  
 C'ung leurier ne l'alast bien prendre en courant
- 30 Et est par loeur grandeur qui sont ainsy pesant  
 Et en l'autre an s'en vont par tout a vol vollant.
- 176 v 1 Jlleucq vint le griffon dont je vous voy comptant  
 Si a mis jus Huon qui fort s'aloit lassant  
 Et quant Hulin sentit que chilx l'aloit laquant,  
 Tost et jsuellement se leua en estant.
- 5 Puis a traitté l'espee a loy d'omme vaillant  
 Et acolle l'escu a son pis par deuant.  
 Puis entoisse l'espee et s'est passés auant,  
 Le griffon en fery par jtel conuenant  
 Que la senestre cuisse lui va par my trenchant
- 10 Et lui a abatue toute jus sur le camp;  
 Et le griffon horrible quant le coup va sentant  
 A jetté vng tel crj si hideux apparant  
 Que li faon j vindrent en viron auollant



- Et assaillent Huon, le demoisel scachant,  
15 Et li ber entour lui aloit escremissant,  
A l'ung trenche la teste l'autre va affollant  
Et li faon le vont entour avironnant  
Ou jl vaulsist ou non le vont si atournant  
C'a terre deuant eus le vont jus abatant;  
20 Et jl resault em piés, Jesus va reclamant,  
Regarde les faons qui le vont agressant  
Et le griffon aussy qui le va assaillant;  
A eulx jeste mains coups si horrible(s) et si grant  
Che qu'il ataint a coup, jl va jus craumentant.  
25 La mainent li oiseaulx vne noise si grant  
Que la terre environ en va retentissant.  
„Vray Dieu“, se dist li bers, „or me soiés aidant,  
Dame, sainte Marie, priés le vostre enfant  
Que de ces fieres bestes jl me soit deliurant  
30 Et g'iray au Sepulcre, se je vois eschappant.“  
„**D**ame, sainte Marie“, dist Hulin, li gentilx,  
„Voeullés moy deliurer des oiseaulx malaïs  
Et je voeu et promès, se je eschappe vis  
177 r 1 Que g'iray au Sepulcre ou vostre filx fust mis,  
Ains que jamais renoise par dedens mon pays.“  
A jceste parolle se fiert es ennemis,  
Jl a IIII faons a son espee ochis  
5 Et les trois affollés et le griffon malmis,  
Jl ne se poeult aidier adoncq s'en est fuis.  
Et Hulin demoura lassés et malbaillis;  
A paines se pouoit soustenir li marchis  
Jlloencq[ues] demoura si s'est a repos mis.  
10 Sur le montaigne vint s'a moult d'arbres choisis  
Chargiés de nobles fruis poissans et enrichis;  
Des pommes va coeullant li demoiseaux gentis,  
Celle nuit en soupa et puis s'est endormis  
Jusques a l'endemain que jour est esclarchis  
15 Que Hulin s'esneilla si s'est a voie mis  
Par my l'ille s'en va li vassaulx postaïs  
Et regarde vng bel arbre qui estoit moult jolis,  
Belles pommes j ost nobles et a deuis.  
Beau segneurs, c'est vng fruis qui jamais n'est pourris  
20 Tondis est par dessus cest arbre que je dis,  
Et jver et esté chilx fruis j est tondis  
Et depuis c'Adam fust et fourmés et furnis  
Et que son corps wida terrestre Parradis  
Ne fust ce nobille arbre ne sechié ne pourris,  
25 C'est l'arbre de jouuent, se nous dist li escriis.  
N'a en ce monde cy homme, tant soit flouris

[CCCLIII]

- Et fust de deux chens ans passés et acomplis,  
S'il vsoit de ce fruit que Dieu a jlleucq mis  
Qu'en l'age de XXX ans ne fust rajouegniss.
- 30 **S**egneurs, moult dignes est li arbres de jouuent, [XXXLIV]  
Les pommes j sont belles et bonnes ensement
- 177 v 1 Et vont par desus l'arbre reluisant corpieument.  
Et quant Hulin les voit s'en conuoitta forment,  
Il est venus a l'arbre tost et jsnellement,  
Sa main mist a la branche et vers terre l'estent,
- 5 Dont lui dist vne voix adoncq moult doulcement :  
„Hulin, va t' ent de cy sans nul arrestement  
Et ne prens que trois pommes cy endroit proprement !  
Bien t'aueront mestier assés prochainement  
Car c'est li noble fruis de l'arbre de jouuent.
- 10 Nuls homs n'use du fruit, se scache vrayement,  
S'il auoit deux chens ans et plus certainement  
Qu'en l'age de XXX ans ne fust jsnellement.  
Mais des aultres jcy prens ent a ton tallent  
Et n'en porte que trois de cestuj seulement !“
- 15 Lors lui dist : „sainte voix, je te prj humblement,  
Ou suis ge cy endroit ni en quel casement ?“  
„Hulin“, se dist la voix „je te dis em present  
S'a le destre main vas, tu trouueras briefment  
De Paradis terrestre le lieu parfaitement,
- 20 Mais on [n]j peult entrer, Hellie le deffent  
Et aussi fait Enocq que Dieu aime fourment.  
Mais au senestre lés t'en vas jsnellement,  
Tu trouueras bastel et la nef qui t'atent  
Si trouueras vne yaue qui fiere doulcement,
- 25 Apellee est Yplate par son nom proprement.  
Jesucrist s'i baigna et menü et souvent  
L'iaue n'est pas parfonde et reluist clerement,  
De pierres precieuses le fons dessoubz resplent,  
N'i a pierre, ne vaille chent mille mars d'argent,
- 30 N'i a celle ne porte vertu moult grandement.  
Homs qui porte tel pierre auoencq lui proprement  
Son corps ne poeult morir em perilleux content,
- 178 r 1 Ne en fait de bataille ne par enchantement  
Ne poeult estre hayz d'homme du firmament  
N'estre mis em prison par nul demainement.  
De ces pierres porras bien prendre a ton tallent
- 5 Car dedens II C[hens] ans, je te dis vrayement,  
N'i passera personne qui soit o firmament.“
- Q**uant Hulin oit la voix qui lui dist tel raison, [CCCLV]  
Dont se jesta li bers tantost a genouillon,  
De coeur piteusement a dit vne oroison

- 10 En regrassiant Dieu et son precieulx non  
Et la voix se partit n'i fist arrestison  
Et Hulin s'en ala qui le coeur auoit bon.  
Trois pommes va coeullir par grant deuotion,  
Puis est venus aulx aultres s'en coeulla a foison.
- 15 Celui jour en coeulla tres tout plain son giron  
Puis se mist a la voie n'i fist arrestison,  
Venus est a la riue dont eult denoncion,  
Le bastel a trouué s'est entrés ou moillon  
Et a pris a nager a fforche et a bandon.
- 20 Entrés est en vng gouffre, oncques tel ne vist on,  
Entre deux grans rochiers ou jl ost maint buisson.  
La ot vne riuiere qui couroit de randon,  
L'iaue auoit de lé XX piés ou environ.  
La dessendoit vng gouffre de tel condition
- 25 Que ce sambloit effoudre qui en oioit le ton  
Et après celle voye a trouué vng peron  
Et aussi c'ung eschise de l'iaue fist parchon.  
Hulin entre en la voie si laisse le randon  
Jlloecq trouua Yplatte, vne yaue de fasson,
- 30 La ou Dieu se baigna a sa deuision  
Quant jl ressuscita de mort saint Lazaron,  
Mais de cele mort la ne faisons mencion.
- 178 v 1 **B**elle fust la riuiere ou ber Hulin entroit  
N'estoit mie parfonde car Hulin j perchoit  
Vne belle grauelle qui au fons se tenoit  
Ou estoient les pierres que li angle disoit.
- 5 Segneurs, en jcelle yaue, dont je dis cy endroit,  
De la viennent les pierres ou vertu se couchoit;  
Elles sont precieuses car Dieu les ordonnoit.  
Hulin fust moult joians quant les pierres perchoit,  
En l'iaue mist ses mains et amont les sacquoit,
- 10 Mille pierres et plus en son bastel mettoit,  
Tant furrent vertueuses, nuls ne le cui-leroit.  
Et quant en eult assés a voie se mettoit,  
Par my celle belle yaue moult radement nagoit,  
Jl yssist de ceste yaue, vne aultre en retrouuoit,
- 15 Trois jours naga ainsy que point jl n'arrestoit.  
Et tant y a nagiet c'une ville perchoit,  
Noble fust la cité que denant lui jl voit,  
Boscident ot a nom, ainssy on l'appelloit.  
En ce jour que je dis le saint Jehan estoit,
- 20 Le roy de Boscident noble feste tenoit.  
De plus de XX chités des gens jl j auoit  
Et de toux marcheans plenté j arriuoit  
Car francque feste fust que le roy j tenoit

[CCCLVI]

- De toute marchandise que marchant se melloit.  
 25 Cuittes estoit et frans s'a le feste estoit  
 Sans payer [nul] treü, s'il ne le fourfaisoit.  
 Ainay comme li ber a la riue venoit,  
 Sarrasins le perchurent s'acoeurent la endroit,  
 Forment s'esmeruillerrent pour ce que seuls estoit.
- 30 Quant Sarrasins perchurent le bon vassal Huon, [CCCLVII]  
 Au Soudain sont alés sans faire arrestison.  
 „Sire“, dient payens, „pour nostre dieu Mahom,  
 Jl a cha a la riue vng vaillant compaignon,
- 179 r 1 Venus est par le gouffre tout seul, bien le scauons,  
 De pierres precieuses rapporte tel foison  
 Qu'elle vallent plus d'or qu'i n'a en vo royon.“  
 Quant le Soudain oÿ conter telle raison,  
 5 Monté est a cheual n'i fist arrestison,  
 Venus est a la riue pour veoir le baron.  
 Quant jl vist au bastel le chevalier de non  
 Qui estoit grant et fort et de belle fasson,  
 Jl luy escrie en hault clerement a hault ton:
- 10 „Marceans, bien vegniés, par nostre dieu Mahom!“  
 „Sire“, ce dist li ber, „point ne croy Baraton,  
 Ainchois suis crestien, ja ne le celleron,  
 Si viens par auenture en celle region;  
 Quant j'entray en la mer, j'anoie gens foison,
- 15 Mais tres tous sont peris, Dieu leur fache pardon;  
 Or ay passé vng gouffre, oncques tel ne vist on.“  
 „Amis“, dist le Souldain, „par mon dieu Baraton,  
 De cent nefes qui j vont dedens vne saison,  
 Je croy que reuenir les IIII ne voist on.
- 20 Mais cilx qui en reuiennent a leur saluacion  
 Jls sont riche a toudis et em possession  
 D'anoir tant de noblesse com jl leur viengt a bon,  
 Car pierres precieuses du gouffre raport' on  
 Qui sont belles et dignes, bien prisier les doit on,
- 25 Car maintes maladies des pierres garist on,  
 Se dist on, c'ung prophette qui [Jesus]<sup>1)</sup> ost a nom  
 C'on pendist en Surrie a guise de larron  
 J laissa la vertu et domination  
 Moult en aués plenté en vo possession,
- 30 Tres bien seront vendues, mais que fachiés raison  
 Car dedens Boscident j aura gens foison:  
 Car jl est au jour d'hui la feste de Mahom.
- 179 v 1 De XXII realmes gens j trouneroit on  
 Qui payent leur treü en jcelle faison:  
 Vng degnier d'estalage de chascune maiso ;

<sup>1)</sup> H. : a nom Jesus.

- Tant doit on tous les ans sans aultre raënchon  
 5 A toux nos IIII dieux que croient esclauon.  
 „Par foy“, se dist Hulin, „vous estes toux bricon  
 Qui creés en la loy qui ne vault vng bouton.  
 Jl n'i a en vo loy nesune avision,  
 Mais la loy crestienne moult bien prisier doit on,  
 10 Car je viens d'ung tel lieu que Dieu fist par raison;  
 Vng tel pommier j fist qu'en toute le saison  
 Est carquiet de tel fruit et de si grant renon  
 Que s'ung homs en mengue et ait des ans foison  
 En l'age de XXX ans venir le verra on.“  
 15 „Sire“, se dist Huon, „le fruit a grant poissance, [CCCLVIII]  
**S** Car s'uns homs en mengast qui eüst barbe blanche  
 Et s'eüst deux cheus ans qu'il eüst fait naissance  
 En l'age de XXX ans reprendroit samblance,  
 Tout ce ordonna Dieu en qui ay ma creance.  
 20 Car Ellie et Enocq en qui Dieu a fiance,  
 Qui mist vng lieu terrestre pour prendre le vengeance  
 A l'encontre Antecrist de folle contenance,  
 A ce fruit la endroit dont je fais deuissance  
 Reprendent loeur santé, loeur joie et loeur plaissance,  
 25 En l'age de XXX ans est tousjours loeur samblance,  
 Atendant Antecrist et le folle poissance.  
 Et tant sera ce fruit en sa noble substance  
 C'Antecri[st]<sup>1)</sup> sera mors qui tant ara boeubance;  
 Les pommes de jouuent les clamon sans doubtance.“  
 30 „Amis“, dist li Soudans, „tu es plain d'innorance,  
 Puis que tu viens de voir vne si noble brance  
 Que des pommes n'a[s] pris et fait la pourueance,  
 Car j'en vorroie auoir d'une la congnoissance  
 180 r 1 Et si m'eüst cousté sans nulle detriance  
 La moittié de l'honneur que j'ay en ma tenance.“  
 „Sire“, se dist Huon, „par toux les sains de France,  
 Se vous volés auoir en Dieu ferme creance  
 5 Et faire baptiser ceulx de vostre tenance,  
 En l'age de XXX ans s'ara<sup>2)</sup> vo char muance.“  
 „Amis“, dist le Soudain, „dieu te gard de greuance.“  
 „**A** mis“, dist le Soudain, „par ma chevalerie, [CCCLIX]  
**A** Je cresray en Jesus et en sainte Marie,  
 10 Mais que la char de moy soit ainsy rajongnie.“  
 „En non Dien“, dist Huon, „point ne distes folle.“  
 Lors a hors de son sain vne pomme saquie  
 Et a dit au Soudain: „beau sire, je vous prie,  
 \* Que le voeullés vsier voiant vo baronnie,  
 15 Par quoy chascun em puist veoir la segnourie.“

1) H. Antegrim. 2) H. sera.

- Et le Soudain respond: „beau sire, je l'ottrie.“  
 Lors vont vers le palaix toux deux par compaignie;  
 La auoit IIII roys de moult noble lignie.  
 A tant es le Soudain qui la barbe ot flourie,  
 20 Plus de cent ans auoit si com l'istore oie,  
 Adoncq en appella sa grande baronnie.  
 „Or m'entendés, segneurs“, dist jl, „je vous em prie,  
 Vecy vng crestien qui en ceste part.e  
 Est jcy arriués, dont j'ay la chiere lie,  
 25 Eschappés est du gouffre sain et sauf et en vie,  
 S'apporte tel richesse, n'est homs qui nombre en die.  
 Jl vient du lieu terrestre, ou moult a segnourie,  
 S'a trouué le pommier de miracle adrechie,  
 Ou le noble fruit est qui pourrir ne poeult mie,  
 30 Que loeur Dieu ordonna pour Enocq et Hellie  
 Qui gardent ce lieu sain, dont jl me signifie  
 Et dist. que ceste pomme qui de beaulté flambie,  
 180 v 1 A si grande vertu en la soye baillie  
 Que s'elle est de par moy vsee ne mengie,  
 En l'age de XXX ans seray mis sans detrie.  
 Et je dis, se c'est vray, ce qui me segnefie,  
 5 Que je cresray en Dieu, le filx sainte Marie.“  
 Et quant cilx l'ont oy, n'i a celui ne rie,  
 Se dient l'ung a l'autre, ce seroit faerie.  
 „Segneurs“, dist le Soudain, „faittes pays si m'oés! [CCCLX  
 S Veés cy vne pomme, bien voeul que le scachés,  
 10 Par quoy ne distes mie que je soye cangiés.“  
 Et Sarrasins lui dient, „sire c'or le mengiés.  
 Se seroit grant noblesse, raionly estiés  
 Et se c'est verités, nostre loy renoiés!“  
 Et le Soudain respond, „je seroie moult liés  
 15 Et je prie a celui qui fust crucifiés  
 Qu'il monstre ses verttus dont s'est apparilliés.“  
 Et a prise la pomme dont ne s'est attargiés,  
 En sa bouce le mist, la fust le fruit mengiés  
 Du noble roy Soudain qui tantost fust cangiés  
 20 En l'age de XXX ans, ce fust grant amitiés  
 Que Hulin lui a fait, le noble duc priés.  
 Le Soudain s'est mirés qui n'i fust detriés,  
 Et Sarrasins lui crient, „a, sire, roy priés,  
 En l'age de XXX ans estes vous ja cangés.“  
 25 Quant les Sarrasins virrent le nobille Soudain [CCCLXI  
 Q En l'age de XXX ans moult en furent joiant.  
 „Ay, sire“, font jl, „le corps anés poissant,  
 En l'age de XXX ans veons vostre samblant.“  
 „C'est voirs“, dist le Soudain, „bien m'en voy perceuant.“

- 30 Lors acolle Huon et si le va baisant  
 Et lui dist, „demoiseaux, pour moy aués fait tant  
 Que mais ne fineray en jour de mon viuant  
 181 r 1 Que n'aoure Jesus, le pere tout poissant,  
 Et renoier vorray Mahom et Ternagant.“  
 „Sire“, se dist Huon, „vous alés bien parlant.“  
 Dont fist le roy crier tantost par vng sergant  
 5 Que chascun croie Dieu, le pere royamant<sup>1)</sup>,  
 Et cilx qui n'i cresra de ce jour en auant  
 La vie perdera a l'espee trenchant.  
 Or vous jray vng peu de Hulin cy lessant.  
 D'Esclarmonde diray qui de coeur amoit tant  
 10 Et de Gerame[s] aussi qui tant estoit scachant  
 Qui deffendoit la ville vers le roy allemant  
 Qui de Coulongne aloit la terre justicant.  
 Assise auoit Bordeaux et l'aloit assaillant  
 Et durement aloit tout au tour destruisant.  
 15 Bien auoit oý dire le roy dont je vous cant  
 Que Hulin aloit querre vng secours bel et grant;  
 Pour ce s'aloit le roy durement exploitant  
 Pour essiller Bordeaux et prendre a son command.  
 Et Gerames l'aloit fierement deffendant  
 20 Mais Esclarmonde auoit le coeur triste et dollant  
 De ce que li ber Hues aloit tant demourant.  
**S**egneurs, deuant Bordeaux, celle noble chité,  
 Furent li Alemans dont je vous ay compté;  
 Et Gerames gardoit moult bien la fermeté,  
 25 Auoeucq le maressal Bernard, le redoubté,  
 Qui ont prins vng conseil: qui seroient armé  
 Et jsseroient hors noblement aornés.  
 Mais a l'empereour fust dist et recordé  
 Par vne malle espie qui en sceult le[s] secré.  
 30 Encontre la venue fist armer son barné  
 Chascung estoit armé noblement en son tréf  
 181 v 1 Et o son d'olliffant doibuent estre assamblé  
 A la tente du roy qui moult ot de fierté.  
 L'endemain au matin s'est chascun appresté,  
 Gerames va deuant qui le coeur ot sené;  
 5 Or le conduis[e] Dieu, le roy de magesté,  
 Jamais ne rentrera par dedens la chité.  
**O**r s'en vont Bordelois de la ville em present,  
 Par la porte s'en vont jssant tout bellement.  
 Et quant li empererres vit loeur approchement  
 10 Les banieres mist hors et sa buisine prent

[CCCLXII

CCCLXIII

<sup>1)</sup> tout poissant ist ausgestrichen und r von anderer Hand geschrieben.

- Puis le prist a sonner tost et apperttement  
Et lors qu'il ot sonné, sonnerrent plus de cent.  
Lors jssent Alemans tost et apperttement  
De vers le tref du roy chascun sa voie prent.
- 15 Et quant Gerames vit tout le demainement  
Ne dengna retourner a son encombrement,  
Au maressal a dit, „sire, vassaulx, comment  
Frapons sur ces gens cy qui nous monstrent le dent?“  
Le marissaulx lui dist, „a vo commandement
- 20 J'en feré a vo gré par le mien serement.“  
„En non Dieu“, dist Gerames, „vous parlés sagement  
Et foy que do y a Dieu, le pere omnipotent,  
Je ne retourneray arriere nullement  
S'aray eü bataille encontre celle gent.
- 25 Tra y's avons esté a ce commencement  
Mais pour ce ne suis pas hors de bon ensien  
Ains me combateray bien et hardiement.“
- O**r sont li Alemant venus a celle armee [CCCLXIV]  
Au tref l'empereour qui la barbe a merllee,
- 30 Plus de II C[hens] buisines sonnent en la vollee.  
E Dieu, c'a l'aprocher fust fiere l'assambee!  
A l'encontre Gerames viennent de randonnee  
Tant coups j ont ferus et de lance et d'espee,  
Tant escuier chetis, tant ensaigne versee,
- 182 r 1 Mainte teste a ce jour fust trencié et copee.  
Forte fust la bataille et fiere la merllee;  
Qui la veïst Gerames a la chiere membree,  
Comment jl se combat au trenchant de l'espee!
- 5 Nuls homs deuant ses coups ne poeult auoir duree.  
Au roy a escrié a moult haulte alenee:  
„Par foy, roy de Coulongne, follie aués pensee  
Qui destuire volés en jceste contree  
Le plus vaillant qui soit de ca là mer sallee;
- 10 Mais se puis esloittier par le vertu nommee,  
Vous ne verrés jamais vo teste couronnee.“  
Quant le roy l'entendit, mie ne lui agree;  
Lors a dit a sa gent sans nulle demouree:  
„Prenés le mort ou vif car j'ay sa mort juree!“
- 15 Adoncq fust assaillis au fons d'une vallee  
As ars turquois fust trays de telle randonnee  
C'a son cheual lui fust la vie definee  
Et jl resault em piés a chiere forsenee,  
Du riche branc d'achier donna mainte collee.
- 20 Vng Alemant lui vient deuant a l'encontre,  
Bien lui cuida lanchier d'ung dart par l'esquinee  
Mais Gerames guencist s'est la glaue passee



Si que cil en cheïst souuin geule bae  
Et Gerame lui a donné telle collee

- 25 Que l'espaule lui a trenchie et dessensee.  
Lors fiert es Alemans de volenté loee  
Et escrie Bordeaulx a moult haulte alenee.  
L'emperere le voit, se dist a le volee  
„Ren toy, franc chevalier c'a[s] ta targe doree!“  
30 Quant Gerame l'entend, mie ne lui agree.

**Q**uant Gerame oit le roy de Coulongne parler,  
As armes qui portoit le va bien auiser.

[CCCLXV]

- 182 v 1 Derier[e]s ses espaules va la targe jester,  
A deux mains tiengt le brancq et le va enteser,  
Au roy en est venus canqu'il poeult randonner,  
Et le cheual s'ala du coup espouenter,  
5 Le teste dresse amoult pour le coup escapper;  
Et Gerames le va en la teste assener,  
Tel horion lui va de son brancq entasser  
Jusqu'es o hasterel lui va tel coup donner  
Que tout le pourfendit, n'i reneest que copper;  
10 Au ressaquier l'espee va le cheual tomber,  
Le maistre et le cheual fist en vng mont verser.  
A tel meschief choït ne se poeult releuer;  
Gerame passe auant si le cuida tuer,  
Mais Alemans lui vont la voie destourber.  
15 Adont vont le fort roy sur vng cheual monter,  
Et Gerames, li ber, j frape sans cesser,  
Nuls ne pouoit adoncq contre ses cops durer.  
Il escrie „Bordeaulx“ a sa voix hault et cler,  
Le maressaulx Bernard le prinst a escouter,  
20 Il a dit a ses gens: „j'ois Gerames, li ber,  
Alons pour lui aidier, car moult fait a loer.“  
Lors y vont Bordelois qui moult fount a doubter,  
La poeuissies veoir vng estour fort et fier.  
Onques de tel estour n'oït nuls homs parler,  
25 Car Allemans sont fiers pour estour endurer.  
Et Bordelois conuint vers la ville raler,  
Et Allemans les vont assaillir et berser.  
En retraiant en vont maint ochirre et tuer,  
Et quant Gerames vit la chose ainsy aler  
30 Vous poés bien scauoir, en lui n'ot c'aïrer.

**F**orte fust la bataille es prés deuant Bordeaux  
Fierement s'i porta Gerames, li loiaux,  
Et ossi fist Bernars, le noble maressaux.

[CCCLXVI]

- 183 r 1 A cest estour vist on les Bordelois jsuiaux,  
Mais partie fust malle la bataille pour jaulx.

Trop furrent Alemans qui viennent par monceaux.

Gerames fust montés, li prince naturaulx,

5 Par la bataille va renforcer les assaulx,

Et Esclarmonde fust par dessus les crestiaux.

„A“, dist elle, „beau Dieu, pere espesiaux,

Reconfortés mon poeuple, pesant est li journaulx

Oncques mais maintenus ne fust si fais cembiaux.“

10 **E**sclarmonde, la belle, fust au mur appoÿe

[CCCLXVII]

Regarde la bataille plaine de felonnie,

De la tour descendit dollante et courouchie

Se reuient au palaix moult tres fort abaubie.

A sa fille est venue dollante a celle fie,

15 „Aÿ fille“, dist elle, „que je suis esmarie,

Je me doute fourment que ne soie essillie,

Or voeuillés nous aidier, dame sainte Marie!“

Ainsy dist la contesse qui estoit anuïie;

Et la bataille fust em mÿ la prayerie.

20 Gerames se combat a l'espee fourbie,

Qui jl ataint a coup, jl est mort a hacquie;

Et Alemans lui vindrent bien mille a vne fie

Assés près de la porte, près fust de la cauchie,

Assaillirrent Gerames a la chiere hardie;

25 Li vng li lance vng dart, li aultre le cuurie,

Abatus fust a terre, adoncq „Bordeaulx“ escrie,

Em piés se releua, tint l'espee saquie,

A destre et a senestre a le presse partie,

Retraire se cuida envers la porte antie,

30 Mais Alemans le sieuent, espris de felonnie.

De sy jusqu'a la porte ont sa char encachie,

Droit la l'ont assaillj sur la destre partie.

183 v 1 **O**r sont li Alemans dedens la porte alé,

[CCCLXVIII]

Le maressaulx j fust et o lui son barné,

Mais jl en j eust mort la plus grande plenté,

Gerames attendoient, pour lui sont arresté

5 Et tenoient la porte, pas ne lui ont fermé

Jusc'a tant que reuissent Gerames li membré.

Mais bien mille Alemans sont desur lui tourné

Qui l'ont encontre terre abatu et verssé;

Jlloeuq lui ot lanchiet maint faussars acherés

10 Et mainte forte lanche dont li fer sont trempé

Se l'ont en XXX lieux dedens le corps nauré,

Et le gent de cheual sont desus lui passé.

Vng Alemant lui a le sien blason osté,

A son col le pendit, puis a le pont passé.

15 Li Bordelois cuiderrent quant j l'ont aduisé

Que ce fust ber Gerames a son blason doré;

A la porte l'ont mis tout a sa volenté;  
Quant jl fust en la porte jl a moult hault crié  
Et les Alemans ont Girames trespasé.

- 20 Mors gisoit a la terre, Dieux ait de lui pité,  
Onques n'ot plus preudhomme en la crestienté.  
Et li Alemans vont de fiere volenté  
Si ont prise la porte si ont oultre passé;  
La porte jl ont gaignie et le pont de de lé,

- 25 Et les Bordelois ont par forche reculé.

**O**r sont dedens Bordeaux entrés li Alemant  
Et entrent es maisons et vont le feu boutant.  
Et quant cilx de Bordeaulx vont ce apperceuant,  
Chascun a sa maison va vistement courant,  
30 Li vng ahert sa femme, li aultre son enfant,  
Et li Alemant vont la porte auironant.  
Et quant li maressaulx se va apperceuant  
O palaix est montés se se va esciant

[CCCLXIX]

- 184 r 1 Que prise est la chité, dedens sont Alemant.  
Quant Esclarmonde l'oit ses poings va detordant;  
Elle vint a sa fille de coeur triste et dollant  
Et dist o maressal: „sire, pour Dieu le grant,  
5 Prenés tantost ma fille, je vous en voy priant.  
Portés l'ent a Clugni, a l'abé souffissant.  
Li abbé de Clugny lui va appartenant,  
Oncle est au duc Huon, le noble combatant;  
Mettés lui en sa garde, pour Dieu le royanant.  
10 Et se puis explottier, je vous jure et creant,  
C'a l'abie seray se je suis escapant,  
Au mieulx que je porray, je m'en jray fuiant.“  
„Dame“, se dist Bernard, „tout a vostre command.“  
Clarissette saisit qui moult aloit plourant.

- 15 **B**ernart, li maressaulx, n'i fist arrestison,  
Jl a pris Clarissette et mis en son giron  
Et puis monsta tantost sur son destrier gascon,  
Par la ville ceuauchent afforce et abandon;  
A chevaliers bailla la dame de renom  
20 Qui mener le cuidoient a sa saluacion,  
Mais Alemans le prindrent sans nulle arrestison,  
Droit au roy de Coulongne le rendent em prison.  
Et quant le roy le tint si lui dist a hault ton:  
„Dame“, se dist li roys, „o despit de Huon  
25 Vous menray a Mayence en ma maistre maison,  
Dont jamais n'isterés en nesune saison.“  
Dont le liura le roy a gens de son royon.  
Ainsy a pris Bordeaulx le roy que nous dison

[CCCLXX]

- Et puis en appella son cambrelent [Guion]<sup>1)</sup>
- 30 „Guion“, se dist li roys, „or oiés ma raison!  
Je vous donne en droit don celle chité de non,  
De par moy le gardés en vo possession
- 184 v 1 Et maintenés la ville en droit et en raison,  
IIII mil soldoiers arés en garnison.“  
Et cilx a respondu, „a Dieu benaïsson!“
- [CCCLXXI]
- 5 **L**y empereres vault dedens Bordeaux laissier  
Guion son cambrelent o luj IIII millier  
D'Alemans orgueilleux qui font a ressongnier.  
Puis se mist a la voie sans point de l'atarger,  
O lui maine Esclarmonde, la courtoise moullier  
Qui tendrement plouroit, en lui n'ot c'aïrer,
- 10 Elle detort ses poings et fait vng doeuil plenier.  
„Aÿ, Huon“, dist elle, „filx de noble princher,  
Or vous deuera jl durement auuier,  
Quant Jesus vous fera arriere repairier,  
Et vous trouuerés mort maint vaillant chevalier
- 15 Et vo femme perdue qui vous auoit tant quier.“  
Ainsy dist Esclarmonde qui tant fist a prisier.  
Et li frans maressaulx pensoit de ceuaucher  
De si jusqu'a Clugni ne se vault attarger.  
En l'abbie est entrés par dedens le moustier
- 20 Si a trouué l'abbé qui a a non Richer,  
De Dieu le salua qui tout a a juger.  
Quant li abbe le voit se le coeur[t] embracher  
Et dist: „bien vegniés sire, par Dieu le droitturier;  
Que fait li quens Huon qui tant fait a prisier?“
- 25 „A, sire“, dist Bernars, „vecy grant encombrier!  
Vecy la fille Hue, no segneur droitturier!  
Bordeaulx est essillie d'Alemans et Bauier,  
Hues est passés mer, jl a vng mois entier  
Pour aler au secours qui euïst bon mestier.
- 30 Mais a vne bataille que feïsmes des yer  
Fust prise no chité dont li mur sont plenier.  
Quant je vis le delouure et le grant encombrier,  
Je pris cestui enfant mon segneur que j'ay cïer.
- 185 r 1 Or ne le scay a qui donner ni ottroyer  
Fors a vous seullement a qui je viens prier  
Que le fachiés nourrir et aussi doctruier  
Et je vorray par tout et querir et trachier
- 5 Tant que je trouueray Hulin, le franc princher,  
Se lui vorray compter ce mortel encombrier.“  
Quant li abbe l'oït si prent a larmïer  
Si regarde l'enfant si le prent a baisier.

<sup>1)</sup> H. Huon.

- „Enffes“, se dist li abbes, „bien me doit anoyer  
10 Quant de vo pere voy le mortel encombrier.“  
Li abbe de Clugni a saisi l'enfanchon [CCCLXXII]  
Et puis se lui baisa la bouce et le menton.  
„Cousine“, dist l'abbé, „pour l'amour de Huon,  
Ne vous faurray jamais par nesune occoison.“  
15 Lors a mandé nourriches sans nulle arrestison  
Et dedens l'abbaye loeur donna mansion  
Et dist: „voeuillés penser du nobille enffanson  
Car fille est au plus preux c'ains cauchast esperon  
Ne qui oncques montast sur le destrier gascon;  
20 Or en voeuillés penser pour Dieu et pour son non!  
Et chascune de vous aura vng riche don  
Et Dieu voeulle garder le chevalier baron  
Qui l'enfant engendra car j'en ay souppeson;  
Ne mais ne seray liés en ma condition  
25 Tant que j'aray veü son corps et sa fasson.“  
„Sire“, se dist Bernard, le maressal de non,  
„J'ay en conuent a Dieu qui souffrist passion  
Que mais n'arrestera en nesune saison  
Tant que j'aray trouué le mien seigneur Huon.“  
30 La nuit fust en l'abie en consollation  
Mais en lui n'ost reuel de dire la canchon,  
185 v 1 Tant estoit le sien corps plain de grant marrison.  
Celle nuit demoura Bernard en l'abbeye [CCCLXXIII]  
Jusques a l'endemain que l'aube est esclairie  
Que Bernars se leua que point ne s'i detrie.  
5 Esramment est montés, sa voie a acueillie,  
A l'abbé prist congié et a ceulx de l'abbye,  
A la voye se mist par my la prayerie  
Et jure Jesucrist, le filx sainte Marie,  
Que mais n'arrestera en nul jour de sa vie  
10 S'aura trouué Huon a la chiere hardie.  
Or en lesray vng peu jusqu'a vne aultre fie  
Se diray de Huon a la chiere agensie  
Qu'en Bocident estoit, vne chité jollie,  
Auoencq[ues] le Soudain qui tant ot segnourie  
15 Qu'en l'age de xxx ans auoit philosomie.  
Bien l'aues oÿ dire en l'istore prise  
Comment le roy Soudain ot la barbe flourie  
Qu'il auoit bien cent ans ou plus a vne fie,  
Or l'auoit mis Huon en telle segnourie  
20 Que d'age de xxx ans auoit philosomie,  
De quoy jl ost sa chiere joiant et esbandie.  
Et pour jceste cause a sa loy renoÿe  
S'auoit fait conuerttir sa grant chevalerie.

- Jloeuq se tint Huon dont je vous signifie  
 25 Tant qu'il eust bien la chose jloencques adressie  
 Puis a dit au Soudain deuant sa baronnie:  
 „Sire“, s'a dist Huon, „scaués que je vous prie!  
 Je voeuls, que me menés o payz de Surie  
 Dedens Jerusalem, ou Dieu eult mort et vie  
 30 Car je voué l'aultrier en la mer resongnie,  
 Que g'iray au Sepulcre en la chité jollie;  
 La le vouay a Dieu, le filz sainte Marie,  
 En la mer ou je fus en si grande hagnie,  
 186 r 1 Car bien cuiday morir dedens vne galie.<sup>1)</sup>  
 „Sire“, se dist Huon, „oiés que je diray! [CCCLXXIV  
 Dedens la mer salee l'aultrier jour je vouay  
 A Dieu et a sa mere a qui fiance j'ay  
 5 Par grant paour de mort a Dieu le creantay  
 Que tout droit au sepulcre yroye sans delay  
 Mais que je escapasse ainsy que fait jou ay.  
 Or j vorray aler, ainsy le fiancay  
 A Dieu de paradis si ques ja n'i fauray.“  
 10 Et le Soudain respond: „et je vous j menrray  
 Dedens la haulte mer auoencq vous entreray;  
 Ne ja tant que je viue jour ne retourneray  
 Jusques a jcelle heure que veü jou aray  
 Le temple Salemon si c'auoencq vous jray  
 15 Car c'est droit et raison se vous aim de coeur vray.“  
 „Sire“, se dist Hulin, „bon gré vous en scauray.“  
 „Amis“, se dist li roys, „et je n'arrestaray,  
 Tant que par dedens mer callans je querqueray  
 Et de bonnes vitailles assés j metteray  
 20 Et de mes bonnes gens auoencques vous menray.“ [CCCLXXV  
 Li Soudain appresta ses vaisseaulx en la mer  
 Et les fist pourueoir et vitailles porter  
 Et puis entra dedens auoencq Huon, le ber,  
 Et mena auoencq lui maint gentil bacheler.  
 25 Et quant jlz furrent ens se prindrent a singler,  
 Les voilles sont dressie si pensent de l'esrer.  
 Tant nagerrent les nos que Dieu voeulle sauner  
 Que tout droit a vne jelle alerrent arriuier.  
 Droit au piet de ceste jelle alerrent aancer,  
 30 Dont commença le roy Huon a demander:  
 „Sire“, en quel lieu suis je, ne me voeuillés celler?“  
 „Hulin“, dist le Soudain, „se Dieu me puist sauner,  
 186 v 1 Chest jsle cy endroit que poés regarder  
 Est vng lieu d'aenture qui moult fait a doubter,  
 Car n'est homs s'il j va qui puist mais retourner.  
 Oncques homs n'en reuint qui em penist aler.“

<sup>1)</sup> Vgl. 176 v 27 ff.

- 5 „Sire“, se dist Huon, „merueilles oy compter  
Et par celui segneur qui tout vault estorer  
G'iray veoir en l'ille que je porray trouuer.  
Au voloir Dieu j'ray mon corps auenturer  
Et veoir tout par tout ou je vorray passer
- 10 Et puis soit o plaisir de Dieu le droitturier.“  
„Sire“, se dist Huon, „or oiés mon tallent, [CCCLXXVI]  
Puis que nasqui de mere j'ay eü maint tourment  
Et esté en maint lieu moult perilleusement  
Dont je suis escappés tout a mon sauement
- 15 Et vous m'aués jcy fait vng racontement  
Que oncques homs n'entra en l'ille proprement  
C'on veïst repairier ne le retournement.  
Et foy que doy a Dieu, le pere omnipotent,  
G'iray par tout cest jlle et si scauray, comment
- 20 On s'i poeult maintenir par nul demainement  
Ne quel beste s'i tiennent, j'en scauray l'errement.“  
A jceste parolle fina son parlement  
Et jssist de la nef tost et apperttement,  
De quoy le roy lui dist a son departement:
- 25 „A, Huon, beau doulx sire, par le Dieu qui ne ment,  
Je vous achartefie, tort aués vrayement,  
Car se vous j alés, je vous ay en conuent  
Que le coeur me dist bien et semonst a present,  
Que jamais ne ferés de cha repairement.“
- 30 „Par mon chief“, dist Huon, „je ne lesray noient  
Ains j'ray en cheste jlle et si scaray, comment  
On s'i poeult maintenir ni en quel errement.“  
**M**augré le roy Soudain et l'autre baronnie [CCCLXXVII]  
Entra Hulin en l'ille toux seulx sans compaignie.
- 187 r 1 Par my l'ille s'en va sa voie a coeullie,  
A Dieu se commanda, le filx sainte Marie.  
Par my celle montaigne ou le herbe verdie  
La trouua vng regort ou la grant mer ombrie.
- 5 Vne voix entreouy d'ung esperit qui crie  
Et quant Hulin l'oït ne lui agrea mie  
Ains dist: „aieue Dieu, dame, sainte Marie,  
Or me vois perceuant que j'ai fait grand<sup>1)</sup> diable:  
Qui bon conseil ne croit, jl fait grande follie,
- 10 Car c'est li anemis qui ainsy me tarie.  
Venus est a la voix que plus ne s'i detrie,  
A soy meïsmes dist, „foy que doy sainte Ellie,  
Se je doy cy morir, je n'escapperay mie.“

<sup>1)</sup> H.: Ursprünglich „grant follie“, das von einer anderen Hand zu grand diable, jedenfalls wegen V. 9 abgeändert worden ist.

[CCCLXXXVIII]

- 15 **H**ulin vint au regort sans nulle demouree  
 La ou la vois oy qui a haulte alenee  
 Se plaingnoit durement comme voix esplouree.  
 Vne toille choisist qui n'estoit mie lee;  
 Lors a dist a la voix sans nulle demouree:  
 „Voix qui ainsy te plains, or ne me fais cellee,  
 20 Pour quoy tu es jcy en celle mer sallee,  
 Et pour quoy as jcy telle vie menee?  
 Or me dis, qui tu es sans nulle demouree!“  
 Et la voix respondi sans plus faire arrestee:  
 „Je suis jcy endroit par oeuvre mal menee,  
 25 Ensement j conuerse par oeuvre defraee;  
 Frere, je suis Judas qui par folle pensee  
 Vendit le roy de gloire a le gent d'Israee  
 Et puis je me pendis par chose desperree.  
 Or suis cy endroit mis en celle mer betee  
 30 Qui a moy va hurtant et soir et matinee  
 Et fera tant que monde si auera duree,  
 Car tres toute les yaues jusques en Gallilee  
 187 v 1 Venront encountre my hurter de randonnee  
 Et ceste toille cy qui m'est o vis posee  
 Me va signifiant que je fis vne annee  
 A vne poure femme d'une toille donnee  
 5 En vraye carité et deuotte p nsee.  
 Pour ce bien que je fis a celle matinee  
 M'est ceste toille cy de par Jesus donnee  
 C'est le bien que je fis au tamps que j'eus duree.  
 E, amis, qui es tu? or me dis ta contree  
 10 Et ton non ensement et a quoy ton corps bee  
 Qui es jcy venus dedens celle jsle lee;  
 Reuas t'en, mon amy, par dedens ta gallee;  
 Se tu vas plus auant, la chiere auras jree.“  
 „Judas“, se dist Hulin, „par la vertu nommee,  
 15 G'iray jusc'au coron que pour personne nee  
 Je ne retourneray s'aray l'ille esprouuee.“  
**A**insy parla Huon a Judas l'anemy  
 Et puis a haulte vois lui a dit sans detrij:  
 „Judas, trop mal ouurras quant le tien corps vendj  
 20 Ton doulx loial seigneur qui en crois on pendj.“  
 „Tu dis voir“, dist Judas, „et pouure suis je cy,  
 Mais se j'eüsse fait le fasson de Longj  
 Qui ferit Jesucrist puis li cria mercy,  
 J'euisse esté sauué tout aussi bien que luy,  
 25 Car homs qui se despoire pert gloire sans nul sy.  
 Pour ce que l'ay perdue, pour voir je le t'fay,  
 Suis je en cestui regort que Jesus establj.

[CCCLXXIX]



- Toutes (les) yaues du monde viennent deseure my  
Et se deschenderont par grant randon ainsy.
- 30 „Judas“, se dist Huon, „plus ne parleray cy.“  
A icelle parolle s'est de la departy,  
N'ost gaires loings alé quant vng tonnel choisy  
Qui fierement rolloit et apprés jl oÿ
- 188 r 1 Vne voix qui disoit: „ves me cy bien honny  
Quetif [et] maleurenx ) de male heure nasqui.“  
Et tout adès tournoit le tonneau dont je dj  
Puis amont puis aual se demainoit ainsy
- 5 Et de lés le tonnel que vous aués oÿ  
J anoit vng grant mail de fer gros et massyf  
Et quant Hulin voit ce, adoncq s'est benay,  
Et a Dieu dist Hulin, „et pour quoy vin gé cy?  
Vray me dist le Soudain, quant de lui me party.“
- 10 Lors dist a l'autre mot, „je ne puis morir cy,  
Car li roy Auberon qui me tiengt a amy  
M'ajourna a IIII ans, a IIII ans et demy  
Et dist que roy feroit adoncq du corps de my  
Et puis qu'i le m'a dist, jl fault qu'il soit ainsy.“
- 15 Adoncq le ber Huon fierement se hardj,  
Est venus au tonnel et puis dist sans detrij:  
„Voix, que j(e)' ois cy endroit, or me dis, je t'em prj  
Que tu fais cy endroit et qui t'i establj;  
Je te conjur de Dieu qui tout le monde fy
- 20 Et de la sainte vierge en qui jl dessendj  
Que tu me dies voir et ne m'aye menty.“  
„Amis“, dist lors la voix, „tu l'orras sans detrij:  
On m'apelle Caïm qui son frere murdrj.“  
„**A**mis“, se dist la voix, „ja ne t'iray cellant,
- 25 **A** On m'apelle Caïm, filx Adam, le poissant.  
Jadis tuay Abbel, mon frere, le vaillant,  
Pour ce suis cy endroit dedens ce tonnel grant  
Qui par dedens ce place va ainsy tourniant.  
Jl est cléé de fer si a maint clau trenchant
- 30 Qui me vont nuit et jour mes costes mehaignant  
Et feront tres toudis tant que monde est durant.  
Au jour du jugement que Dieu jra jugant
- 188 v 1 Seray mis en enfer, le lieu ort et puant,  
Ou g'iray tout adès en la grant flambe ardant.  
La endroit viueray tres toudis en morant,  
Car jusc'au jugement c'on verra apperrant
- 5 N'aura arme nesune en jnfer habitant,  
Mais jront em penance en maint lieu mendiant,  
Selonc ce qu'il ont fait o siecle leur vinant  
Que Dieu vendra juger c'a jns l'arriere bant

[CCCLXXX

<sup>1)</sup> Offenbar hat die Anbildung an male heure die Contraction veranlasst.

- Et je fay cy penance, nuls homs ne vi si grant;  
 10 Amis et c'or retourne et ne va plus auant!  
 Com plus exploiteras, plus auras coeur dollant.  
 Oncques homme n'ala ceste voie passant  
 Qui ne fust mis a mort de mort dure et pesant;  
 Tu ne poeuls eschaper, tu morras maintenant
- 15 S'une chose ne fais que diray a jtant.  
 Mais se crois mon conseil, je t'iray conuoyant  
 Et si eschapperas du tout a ton commant."  
 „Caïm“, se dist Huon, „bien te voy escoutant,  
 Or me dis doncq, comment g'iray de ci partant
- 20 Et je feray tout che que m'iras commandant.  
 Mais je voeuls, que me die l'ensengnement deuant."  
 „Caïm“, se dist Huon, „or me dis sans cesser, [CCCLXXXI  
 Comment de cest cemin je porray escaper  
 Et je feray tout ce que vorras commander."
- 25 „Amis“, se dist Caïm, „moult faittes a loer.  
 Va t'ent par deuant cy em poursienant la mer,  
 Vng callan trouueras, se scache sans fauser,  
 Ens o calant verras a loy de baceler  
 Vng anemy d'infer qui tant fait a doubter;
- 30 En ce callant m'atent, bien me cuide mener,  
 Pour tant se je cuidoye de ce tonnel widier;  
 189 r 1 Jl cuide que je doye tout le monde tuer.  
 Or t'ay dit le fasson dont tu te poeuls sauuer.  
 Va, se prens ce grant mail que tu vois la ester  
 Si en viengs vittement ce tonnel desfroer."
- 5 „Caïm“, dist li ber Hue, „ja ne m'en quiers merller,  
 Puis que Dieu t'i a mis, je ne t'en quiers oster  
 Ains te lairay jey au tonnel tournier,  
 Tu l'as bien desserui, si com j'oïs compter."  
 „Hellas“, se dist Caïm, „com jl me doit peser
- 10 Que t'ay dit le cemin la ou porras passer."  
 Et Hulin de Bordeaulx ne se vault arrester,  
 A la voie se mist et vault tant ceminer  
 Qu'en la nef est venus et prist a regarder  
 Et vit le marenier dedens la nef ester.
- 15 C'estoit li anemy o vray considerer  
 Qui attendoit Caïm pour le monde estrangler.  
 Quant Hulin de Bordeaulx choisist le marenier [CCCLXXXII  
 En son coeur reclama le pere droitturier,  
 A la riue est venus si a pris a huquier:
- 20 „Lais m(e)' entrer en la nef!“ dist Hulin, o vis fier.  
 „Et comment t'apel'on?“ se dist li aduersier.  
 „On m'apelle Caïm“, dist li frans chevalier  
 Du tonnel suis deliure je l'ay fait despecher

- D'estrangler tout le monde suis en grant desirier.“
- 25 „Amis“, dist l'anemy, „moult faites a prisier,  
A riue vous mettray, or pensés d'esploittier.“  
Lors entra en la nef Hulin sans attarger  
Et cilx dressa le voile qui en sceult le mestier.  
Tant a fait le ber Hue par my la mer nager
- 30 C'a vne grant chité qui siet sur vng rochier  
Est ariué Huo[n] o corage legier.  
Segneurs, ceste chisté dont vous m'oiés noncer  
On l'apelle Coulondres s'ay ouÿ tresmongner.
- 189 v 1 **S**egneurs, droit a Coulondre, dont je fais parlement, [CCCLXXXIII]  
Est Hulin arriné au Dieu commandement.  
Deuant celle chité la estoient sa gent,  
Le tres noble Soudain qui tenoit [B]occident<sup>1)</sup>
- 5 Qui par Huon ot pris le saint baptisement,  
Bien l'aués ouÿ dire de Huon proprement  
Qui a l'entrer de l'ille en fist departement.  
Et cilx pour lui attendre de son repairement  
Auoient assegié avironnéement
- 10 Celle forte cyté ou jl ost malle gent.  
Vng roy auoit léans qui ne creoit noiant  
O roy de paradis qui fist le firmament  
Quant Hulin vit le siege, si s'esbabit fourment  
Dont se mist a la voie et ala tellement
- 15 Qu'il est venus deuant l'ost a l'auesprement  
Et prist a demander tost et appertement,  
Qui gouvernoit chest ost la endroit proprement.  
Et cilx lui ont dit, „sire, vous le sarés briefment,  
Le roy de Bocident qui cy endroit atent
- 20 Vng chevalier de France qui par son hardement  
Est en l'ille Caïm alés certainement  
Veoir les grans merueilles dont jl j a granment.“  
Et quant Hulin l'oït, grant joie a son coeur prent,  
Jusques au tref du roy ne fist arrestement.
- 25 **O**r est Hues venus la ou jl desiroit [CCCLXXXIV]  
O tref le roy s'en vint; et quant le roy le voit,  
Ses bras au col lui pent, doucement l'acoloit  
Et lui a demandé, comment jl lui estoit.  
Et Hulin lui a dit ce que veü auoit.
- 30 Quant le Soudain l'oüit, fourment s'esbayssoit  
Et puis dist a Huon: „fait aués bon exploit  
Et scachés que droit cy mon corps vous attendoit.  
Assis ay ceste ville, vous en voiés l'exploit  
Or regardés, comment estre prise porroit.“
- 35 Et Hulin respondit c'assaillir le faurroit

1) In H: Occident.

- 190 r 1 Et puis s'a cest assaut la ville ne prenoit  
A dit au bon Soudain departir se vorroit  
Pour aler au Sepulere la ou la voie doit  
Et puis au roy Tournant, le sien oncle, jroit  
5 Pour auoir le secours que volentiers auroit  
Pour deffendre Bordeaulx qu'en poure point laissoit  
Que le roy de Coulongne [fort] assegié auoit.  
Ainsy disoit Hulin qui mie ne scauoit  
Le mortel encombrief c'aueus j estoit;  
10 Mais briefment le scaura, car Bernart qui venoit  
Entrés estoit en mer, a petit decouroit,  
Ariués fust a Acre la ou Templyers auoit.  
Or vous lesray de lui et quant point en seroit  
Je vous recorderay, comment Hulin trouuoit.  
15 Hulin fust a Coulondre ou la ville assailloit  
Et le Soudain aussi assaillir le faisoit;  
Et le roy de Coulondre moult bien se deffendoit  
De traire et de lanchier crestiens cuurioit.  
**S**egneurs, deuant Coulondres fust moult grant li assaulx, [CCCLXXXV]  
20 Les fossés sont remplis de marien et de baux.  
Et cilx de la cyté jettoie[nt] grant cailliaux,  
Mais ce ne leur valut le monte de deux aux,  
Car crestiens remplirrent les fossés generaulx.  
Puis sont alés aux murs et fierrent de marteaulx.  
25 Afforce de bastous j firrent de grans traux  
Si ques entrer j peust vng homs et ses cheuaulx.  
La j ot grant estour, lourt j fust li cembiaulx,  
Sarrasins sont deseure qui firrent encontriaulx,  
De mors et de naurés [molt] sont grans les monceaulx.  
30 Ricement s'i porta Hulin, cilx de Bordeaulx,  
Le roy de l'ocident qui moult estoit loiaulx  
Celuy s'i esprouua com cheualier jsgniaulx.  
**S**egneurs, celle chité qui Coulaundres ot nom [CCCLXXXVI]  
Fust prise vng samedj, si com lisant trounon.  
190 v 1 S'i entrerrent nos gens a force et a bandon  
Et la fust pris le roy et ses nobles baron,  
Plus de mille paien se rendirrent prison;  
Le roy de Bocident les a mis a raison:  
5 „Segneurs“, dist le Soudain, „or oïés, que diron,¹)  
Je me suis conuert, plus ne crois en Mahon,  
Par celui chevalier qui a a non Huon  
Qui est le plus leal que trouner porroit on  
Et par sa lealté de sa condision  
10 M'a mis en tel eage que veés ma fasson.

¹) In der H. ursprünglich „ma rai-on“, das von anderer Hand aus-  
gestrichen und wie oben verbessert worden ist. Vgl. 187 r 8.

- Scachés que j'ay vescu cent ans, bien le scet on,  
 Tant a que je fus nés, jl a longue saison,  
 Mais jl ne samble pas a veoir ma fasson  
 Que j'aye XL ans, petit sont mes greuon,
- 15 En l'age<sup>1)</sup> de XXX ans revins ou enuiron,  
 Et tout me viengt de Dieu qui souffrist passion  
 Et pour ce croy en luy par bonne jutencion.  
 Or me dittes, segneurs, s'i vous verroit a bon  
 De vous a baptiser sans nulle arrestison?"
- 20 Et cilx ont respondu tout d'une aduision:  
 „Sire, croire volons o digne roy Jes[on]<sup>2)</sup>  
 Ains ne veïmes faire miracle Baraton.“  
 Adoncq se conuerttissent de Sarrasins foison.
- 25 **A**près ce que payens se furent conuerty, [CCCLXXXVII]  
 Hulin et le Soudain se sont de la party  
 Pour aler droit a Acre dont li mur sont polj,  
 La fust venus Bernard droit a vng mer[credj].<sup>3)</sup>  
 Segneurs, a celui tamps, dont vous aués oy,  
 Auoit Templiers a Acre, la ville dont je dj,
- 30 Plus de XIII C[hens] qui estoient amy  
 De Dieu no createur qui pardon fist Longy  
 Et y payoient treu au Soudain araby.  
 Or auoit eü guerre ou grandement perdj  
 Le riche Soudain d'Acre dont je vous compte cy.
- 35 Contre ceulx de Surie auoit guerrié sy
- 191 r 1 Que tres tout son realme fust laidement honny.  
 Et fust pris em bataille dont puis ost vng perfy  
 Qu'i debuot toux les ans payer sans nul detry:  
 XV sommiers d'or fin<sup>7</sup> sept ans tous acomply.
- 5 Ensement fust deliur a ce que dire ouy.  
 Or fist tailler ses gens et leur auoir party,  
 Les Templiers desroba, loeur auoir leur ranu.
- S**egneurs, ainsy ce roy les Templiers desroba, [CCCLXXXVIII]  
 Leur auoir leur tollit et moult les fourmena,
- 10 Et se fust vne chose qui moult leur anoya;  
 Ne sceuent ou aler, ne comment leur jra;  
 En ce tamps vint Bernart que l'ospital entra,  
 Bien XII C[hens] templiers a vng conseil trouua.  
 Quant cilx virrent Bernard, lors on lui demanda,
- 15 De quel pays j fust et dont j venoit la.  
 „Segneurs“, se dist Bernard, „mon corps le vous dira:  
 Je suis de Bordeaux nés ou bonne cyté a;  
 Maressaulx suis o conte c'onque mal ne pensa  
 Et si n'ot onques bien depuis c'armes porta.

<sup>1)</sup> age in dieser Wendung schon 2- statt 3silbig. 179 v 14, 18, 25 u.  
 a. O. 3silbig in 190 v 10 u. a. O., ähnlich voir 179 v 31 neben veoir 182 v 23.  
<sup>2)</sup> In H: die Abkürzung für Jesus. <sup>3)</sup> In H, merqudj.

- 20 Or est li quens venus o païs par de ca  
 A Tournant de Farise qui Dieu croire vorra  
 Pour auoir vng secours c'oultre mer j merra  
 Pour secourre Bordeaux, mais a tant n'i venra,  
 Car la cyté est prise, perdu a canqu'il a;
- 25 Sa femme et son enfant que lealment ama,  
 Tout a perdu mon sire, jamais ne les verra;  
 Nous f[u]smes<sup>1)</sup> desconfis a vng jour qui passa  
 Et quant je vis la chose qui malement ala,  
 Je passay oultre mer, ne vous mentiray ja,
- 30 Pour dire a mon segneur, comment la chose va.  
 A Falise m'en vois ou noble cyté a,  
 N'i a que deux journées puis que bon vent sera.  
 La trouueray Huon ou tant de valleur a,  
 Car le roy de Falise Mahommet renoyra.“
- 191 v 1 Quant les Templiers l'oïrent, chascun le festia,  
 Se lui on[t] dit, comment le Soudain les mena,  
 Et le loeur leur tollit et si les desrobba.  
 „Segneurs“, se dist Bernard, „par Dieu qui me crea,  
 5 Se vous me volés croire, si chier le comperra  
 Que morir l'en verrés, ains que parte de ca;  
 Car s'armer me volés, le mien corps vous jurra  
 Que g'iray o palaix entrois qu'i dignera,  
 D'une espée a deux mains le mien corps l'ochirra;
- 10 Puis jsterons hors d'Acre n'i aresterons ja  
 S'assiegerons la ville, assés geus estes ca,  
 Pour conquerre la ville et canqu'il j aura;  
 Bien estes XII C[hens] qui toux vous comptera.“  
 „Amis“, dist vng Templier, „bien autant en j a
- 15 Qui croient en Jesus qui nous fist et fourma  
 Et tout sont de mestier en Acre par de ca;  
 A deux lieues de cy, ne vous mentiray ja,  
 En j a bien trois mille qui demoeurent de la  
 Par le treü paiant<sup>2)</sup> au Soudain de de ca.“
- 20 „A mis“, dist le templier, „nous somes assés gent, [CCLXXXIX]  
 A Se nous volons aidier l'ung l'autre lealment.“  
 „C'est voirs“, se dist Bernard, „par le mien serement!  
 Or les faittes mander tres toux priuëement!  
 Se l'accord d'eulx aués, je vous ay en conuent
- 25 Que g'iray au palaix sans nul arrestement  
 Ochirre le païen qui ainsy vous desment  
 Et le vostre coustume vous abat laidement.“  
 Lors firrent les Templiers vng tel assablement  
 Qu'i furrent en la nuit la endroit em present
- 30 Qu'i furrent toux d'accord et firrent serement  
 Pour viure et pour morir ensamble droitement

<sup>1)</sup> H. fasmee. <sup>2)</sup> paiant = païé wie 201 v 9 paix faisant.

- Et deubrent a vne heure estre armés richement  
 Pour attendre Bernard qui par son hardement  
 Devoit ens o palaix qui luist et qui respient
- 35 Aler tuer le roy deuant toute sa gent.  
 A l'eure du digner, se l'istoire ne ment,
- 192 r 1 Ala cestuy Bernaid monter au paument  
 La ou le roy dinoit a sa table em present  
 O lui maint Sarrasins seruis moult noblement.  
 Les payens lui ont dit: „vassaulx, alés vous ent,  
 5 Laissiés le roy digner bien et pasiblement!“  
 „Segneurs“, se dist Bernars, „or oyés mon talent,  
 Je suis vng menestrel pour chanter haultement,  
 S'iray esbanÿer le roy d'ung jastrument,  
 Oncques nuls n'oît tel en jour de son jouuent.“
- 10 **B**ernard, li menestrel, n'i fist arrestison, [CCCXC]  
 Venns est au Soudain en sa maistre maison  
 Et les Templiers estoient par deuant le perron  
 Armés a le couuerture a leur deuision  
 Et attendent Bernard, le chevalier baron,
- 15 Qu[i]<sup>1)</sup> deuant le Soudain vint sans sejourison.  
 Et puis lui dist en hault n'i fist arrestison:  
 „Ois tu, roys Soudain d'Acre, qui crois em Baraton,  
 Tu as fait aux Templiers trop grande defraison  
 Et pris de leur auoir malement te parsson
- 20 Se mes l'ung a jehine et li aultre em prison  
 Et pour ce te donrray tantost ton guerredon.“  
 Lors a traite l'espée qui lui pent au giron,  
 Le Soudain en ferit par tel deuision,  
 Que tout le pourfendit de si jusc'au menton,
- 25 Tres tout mort l'abbatit par d'emprès vng leson.  
 Quant Sarrasins le virrent lors crient a hault ton:  
 „Or tost, segneurs“, font jl, „assalés ce glouton!“  
 Adoncq l'ont assaillj entour et environ,  
 Li vng li gette vng pot et li aultre vng capon,
- 30 Mais jl est dessendus ou vaulsisse[nt] ou non,  
 La dessoubz a trouué les Templiers de renon  
 Et Bernard leur escrie: „alés vous ent, baron!  
 J'ay ochis le Soudain la sus en son dongon.“  
 Dont furrent moult joians en leur condition,
- 35 Jl vont boutant les feux entour et environ,
- 192 v 1 Si ont chincq porte prises a leur deuision,  
 Pa[r] la s'en sont j-sus tres tous et a leur bon  
 Desrobant vont la ville a force et a bandon.
- 6 **Q**uant le Soudain fust mors, ainsy c'oÿ aués, [CCCXCI]  
 Les Templiers s'en reuont si ont les feux boutés  
 Et femmes et enfans ont auoencq eulx menés

<sup>1)</sup> In H: que.

- Et de l'auoir aussi ont jl pris a plenté.  
Hors de la ville jssirrent et s'en vont par les prés  
Et la ville est esprise enuiron de toux lés,  
10 Chascun a sa maison s'en va tout effraés.  
Et les Templiers s'en vont si ont leurs gens mandés  
Et assirrent la ville ou bonne est la chité.  
Et Bernars, li gentils, ne s'i est arrestés,  
Vers Aufalise ala qui est bonne chité;  
15 La trouua roy Tournant qui fust moult redoubtés  
Par dedaus son palaix qui bien estoit paués.  
Moult estoit a son coeur dollans et ajrés  
L'Esclarmonde, sa seur, qui moult ost de bontés,  
Car on lui auoit dist, se dist l'auctorités,  
20 Comment son corps estoit a Mayence menés  
Et que Hulin estoit du païs desseurés  
Pour lui venir veoir dedens se hiretés.  
Or ne scet roy Tournant, ou jl estoit alés  
S'en estoit moult dollans et moult desconfortés.  
25 Sa serour regrettoit le roy Tournant assés  
Et le vassal Huon qui tant fust naturés.  
A tant es vous Bernard c'a luy s'est amonstrés.  
De Dieu le salua qui en croix fust penés  
Et quant le roy l'oït s'a les sourcilx leués  
30 Et demande a Bernars, de quel terre jl est nés.  
**Q**uant Tournant d'Aufalise le vassal entendj  
[CCXCII]  
Jl lui a demandé sans faire nul detry:  
„Amis, qui estes vous, qui salués ainsy  
M'anés en mon palaix deuant ceulx qui sont cy?“  
35 „Sire“, se dist Bernard, „par Dieu qui ne menty,  
193 r 1 Je fus nés a Bordeaux dont l'aultrier me pa[r]tis,  
Je suis homs Esclarmonde, vo seur o corps joly,  
Que le roy de Conlongne a menee auoencq ly  
En la chit de Mayence dont j'ay le coeur marry.  
5 Or suis venus de ca, pour voir le vous affy,  
Pour trouuer mon segneur que je tieng a amy  
Qui debuoit cy venir a vo corps segnourj  
Pour vous mener de la et vostre gent ossy.  
Monstrés moy mon segneur que j'ay longc tamps seruï,  
10 Car je me doubte moult que ne l'ayés tray.“  
„Vassaulx“, se dist Tournant au corage hardj,  
„Oncques jour de ma vie c'une fois je ne vj  
Le vo segneur Huon o corage agency;  
Ce fust em Babilone, quant jl se combati  
15 A l'encontre Agrappart c'a force desconfy;  
L'aultrier jour le manday, pour certain le vous dj.  
Et se ca fust venus, par le foy que doy my,



- Je m'en fusse de la alés auoecques ly  
Pour moy a baptiser, ca je le dis ainsy
- 20 Au gentil messager que mon corps lui offrij,  
Car je le desiroye et le desire ausy  
Et pour tant le mandoie par la foy que doy my,  
Mais ne scay, ou jl est, ne la ou est verty,  
Car oncques par de ca certtes je ne le vj;
- 25 Liés suis quant je vous voy, mais j'ay le coeur marrj  
Que Hulin, vostre sire, n'est avoecques vous cy.  
„Vassaulx“, se dit Tournant, „le bien venus soyés! [CCCXCIII  
Liés suis quant je vous voy et si suis courouchiés  
Que vo sire n'est cy qui doibt estre mes niés
- 30 Et du corps Esclarmonde je ne suis mie liés  
Qui est prise ensemment tout a leur volentés.“  
„Sire“, se dist Bernars, „jl fault que vous aidiés  
Les nobles Templiers d'Acre que j'ay ensonniés.  
J'ay mort le Soudain d'Acre, bien voeul que le scachés,
- 35 Pour ce que les Templiers auoit trop cuiriés,  
En son palaix l'ochis, la fust mort trebuchés.“
- 193 v 1 „Par foy“, ce dist Tournant, „ce ne fust point pechiés,  
C'estoit mon anemy, or en suis je vengiés;  
Et par celui segneur qui fust crucifiés  
J'aideray mes Templiers car j'en suis bien aisiés.“
- 5 Dont fist le roy escripre ses lettres et ses briefs  
Et a jsnellement apprestee les nefes.  
A xx mil de ses hommes qui furrent haubergiés  
Est entrés en la mer et pour estre ananchés  
Dont dusques au port d'Acre ne se sont attargés.
- 10 La trouua les Templiers moult richement logiés,  
Loges ont estorees de mairien noef et viés.  
Sarrasins sont en Acre corouchés et jrés  
Pour le roy qui entre jaulx ot esté mehagniés.
- 15 **Q**uant les Sarrasins d'Acre virrent mort leur segnour [CCCXCIV  
Dont firrent couronner le filx de sa serour,  
N'ot plus felon payen jusqu'en Jude majour,  
Barabans ost a non, moult estoit plain(e) d'irour  
Pour l'amour de son oncle estoit plain de tristour.  
De celui font Soudain les payens celui jour,
- 20 Les Templiers manessoit de mettre a grant dolour,  
Mais Tournant d'Aufalise leur fist vng beau secour  
Car en l'ost des templiers se bouta celui jour  
Et se fist baptiser ou nom du creatour  
Et sa gent se baptisent ossi pour son amour.
- 25 En l'ost mainent grant joie et chantent par doulcour  
Pour l'amour de Tournant, quant jls virrent le tour.  
Le Soudain Barabam estoit dedens sa tour,

- Vng Sarraasin lui dist de Tournant la voirour  
Qu'il estoit baptisié pour lui faire laidour;  
30 Dollans en fust Soudain, aussi furent plusour.  
Segneurs, li homs qui pert, ne poeult auoir baudour  
Et mieulx vault perdre auoir que nuls amis d'honneur.  
**S**egneurs, tout ensement que je vous voy comptant [CCCCXCV  
Fust la ville assegié et deriere et deuant.
- 35 Sarraasins ont fait roy d'ung païen moult dollant.  
Quant jl ouït compter du riche roy Tournant,  
194 r 1 Jl fist sa gent armer sans sonner olifant  
Et est jssus hors d'Acre sur les prés verdoiant,  
A bataille rengye bien se vont ordonnant,  
Et les Templiers aussi se vont bien apprestant.  
5 A l'auangarde fust Bernars qui fust vaillant  
Et le roy d'Aufalise estoit sur l'aufferant.  
Dont vinrent em bataille li petit et li grant  
Et le bon maressaulx va l'ensengne portant.  
Le riche Soudain d'Acre est venus apoignant,  
10 En sa main vng faussart aloit les rens cerquant.  
A sa voix qu'il ost clere se va hault escrant :  
„Ou es tu, roys Tournant, que ne viens tu auant ?  
Quant tu as renoyét Mahom et Teruagant,  
Ta teste te calenge a l'espee trenchant.“  
15 Quant crestien l'oïrent, au roy le vont comptant,  
Jl ne se tenist mie pour d'or fin son pesant  
Qu'il n'alast son couroux monstrier au roy Soudant.  
**Q**uant le roy d'Auffalise qui Tournant ot a non [CCCCXCVI  
Oït c'on le demande, dont brocha l'arragon
- 20 Se tenoit vng espïet de moult noble fasson.  
Soudain tint son faussart qui le taillant ost bon  
Et voit le roy Tournant qui tant ost de renom  
Qui venoit acourant a guise d'oïssellon  
Apresté de ferir encontre son blason.  
25 Jl j tourne l'escu, cilx y fiert o moilon,  
L'escu a emporté o fais du horion.  
Soudain tourne vers lui sans faire arrestison,  
Tel coup lui a donné derierre ens ou crepon  
Que tout lui detrenca le haubert fermillon  
30 Et se lui tresperssa les plois de l'auqueton,  
En la char le naura par tel condition  
Qu'i lui a ffit jssir le coeur et le pommon,  
Du cheual l'abat mort, Dieu lui face pardon.  
Et quant Templiers le virrent verser jus de l'archon  
35 Le plus hardis vauisist estre en Carphanaon.  
Et le Soudain escrie : „or auant Esclauon,  
194 v 1 Portés en la bataille l'ensengne de Mahon

Vengiés sera mon oncle ains me repairison!

**O**r est mors roy Tournant qui Farise tenoit, [CCCXCVII]  
Dollans en fust Bernars quant morir le perchoit.

- 5 En l'estour se ferit menant vng tel courroit,  
Mors estoit et perdu celui qu'i consiuoit.  
Jl escrie, „Bordeaulx“, fierement j frappoit,  
Mais cilx d'Acre s'i proeuuent mieulx c'on ne vous diroit.  
Desconfis sont Templiers et fuitte commenchoit

- 10 Et quant Bernars perchut que chascun s'enfuiot  
A soy meismes dist, grant mesceance seroit,  
Se je demoeure cy; bien scay, s'on m'i prenoit,  
Que tout l'auoir du monde ne me garandiroit,  
Car j'ochis le Soudain en son palaix tout droit

- 15 Et c'est ce que morir de payens me feroit.  
A la fuitte se mist au plus tost qu'il pooit,  
Tout selon la marine es disque se boutoit.  
Ensy que sur la mer chilx Bernars ceminoit,  
La nauire percut qu'a terre dessendoit

- 20 Ou son segneur estoit que tant queru auoit,  
O lui de Bocident le roy qu'il amenoit  
Si aloit prendre terre ou jl se logeroit,  
Dont regarda Bernard qui a force venoit;  
Or cuide li ber Hues que Bernard paien soit,

- 25 Après Bernard courut et quant jl le percoit,  
Jl jure Jesucrist qui hault siet et loins voit  
Que puis qu'il doibt morir qu'il se deffenderoit.  
A Hulin est venus au plus tost qu'il pouoit,  
Et Hulin contre lui qui enhaï l'auoit,

- 30 Car jl cnidoit que fust paien de maise foit,  
Car oncques en sa vie nul Sarrasin n'auoit.

**O**r sont les compaignons vers l'ung l'autre acouru [CCCXCVIII]  
C'auisé ne se sont ne point recongneit.

Hulin tenoit l'espee qui l'achier ost molu

- 35 Et chilx tenoit l'espiel et a son col l'escu,  
Venus est a Huon seure lui a feru

- 195 r 1 Et Hulin le feri a force et a vertu;  
Tellement l'asena du riche fer agu  
Que le haubert lui a desmaillet et rompu  
Et l'auqueton aussy lui a descouseü;

- 5 Au senestre costé l'a tellement feru  
S'en char l'enist atain, mort l'eüst abatu,  
Mais ne l'ataint en char, Dieu ne l'a point volu,  
Sur l'archon par deriere a Huon estendu,  
Que petit s'en faloit qu'i ne le vit queü.

- 10 Et quant Hues sentit le grant coup malostru,  
Jesus va reclamant qui ou ciel fait vertu

Et dist: „sainte Marie, que m'est jl auenu?  
Poy s'en fault que cilz n'a le corps de moy vaincu.

Quant Hulin sent le coup, mie ne lui agree. [CCCXCIX]  
Jesucrist reclama et la Vierge sacree.

Et Bernars retourna si lui fist escriee:  
„Faulx Sarrasin mauuais, vous n'i aurés duree,  
Puis que je doy morir en jceste contree,  
Ma vie venderay au trechant de l'espee.“

20 Et quant Hulin l'oït, s'a la coulour muee,  
Bernars a eslongiet vne glaue acheree.  
Et puis se lui escrie a moult haulte alenee:  
„Frans chevalier“, dist jl, „pour le vertu nommee,  
Ne joustes plus, amy, car mie ne m'agree,

25 Car je croy que tu es de France, l'alosee,  
Et j'en suis ensement, ja n'en feray cellee,  
Si en doibt estre amour entre nous deux monstree.“  
„Vassaulx“, ce dist Bernard, „c'est verité prounee.  
De quel lieu estes vous de France l'onnooree?“

30 „Amis“, se dist Huon, „par Dieu qui fist rousee,  
Je suis droit de Bordeaulx, le chité bien fermee,  
Mon pere fust Seguins qui la vie ost finee  
Filx Doon de Mayence de sa droite espousee  
C'a esté vne geste cremue et redoubtee.“

35 Et quant Bernhart ot bien la parolle escoutee  
Son hēame osta et getta en la pree,  
Puis est saillis a terre de la selle doree

195 v 1 Et se mist a genoulx par desus la terree.  
„Mercis“, dist jl, „beau sir, tue moy de t'espee,  
J'ay bien deseruy mort hui en ceste journee.“

Quant Bernart entendit le bon conte Huon, [CCCC]  
5 Eramment descendit du destrier arragon  
Et deuant lui s'est mis a genoulx o sablon.  
„Mercys“, dist jl, beau sire, pour Dieu et pour son non,  
Vecy vo chevalier et vostre champion.

Je suis le vos homs liges et Bernard m'apelle on.“

10 „Bernars“, ce dist Hulin, „Dieu te face pardon!  
Tu es bon chevalier et s'as coeur de lion,  
Oncques mais ne rechus si mortel horiou.  
Bien scay, se Dieu ne fust, n'euisse en garison  
Que je ne fusse ochis sans auoir raencon<sup>1)</sup>

15 Et je le te pardonne par bonne jntencion.  
Viens auant si m'acolle et me dis sans tenson  
De la belle Esclarmonde a la clere fasson,  
De Clarisse, ma fille, ne me fais celison  
Et de Gerame(s) ossi, le plus noble baron,

20 C'onques portast armures ne montast sur gascon.“

<sup>1)</sup> raencon wie 189 v 4 3silbig, aber 20 armures statt armeures.

- „A sire“, dist Bernart, „que vous celeroit on?  
 Scachés, de dollant coeur et de contrission  
 Le me conuient a dire car ce est bien raison  
 Que aler vous convient dedens vo region.
- 25 Bordeaux aués perdue, la ville de renon,  
 Gerames fust ochis vng jour d'assension  
 Et vostre mouller prise qu'Esclarmonde a a non  
 Et par dedens Mayence enmenee em prison.  
 Vostre fille em portay par dedens mon giron
- 30 Droittement a Clugny, celle religion,  
 A l'abé le baillay et conté la raison;  
 Et quant l'abe oït celle destrusion,  
 Assés l'en vis plourer sa main a son menton;  
 Frere fust a vo mere s'a grant confusion
- 35 De cou c'on vous a fait si grande mesproison.  
 Je lui eus en conuent sus l'autel saint Simon  
 Qu'en passeroie mer a nef et a dromont  
 Pour aprendre et scauoir, se mors estiés ou non.
- 196 r 1 Or vous ay cy trouué et dit m'intencion.“  
 Et quant Huon oït le chevalier de non  
 De la dolour qu'il ot cheït em pammison.
- Q**uant Huon oït Bernard, le vaillant chevalier, [CDI  
 5 De la dolour qu'il ot est cheü du destrier  
 Et Bernard le redresse se prist a larmier:  
 „Ay, sire“, dist jl, „aiés coeur de princer,  
 Se vous aués dommage et vng grant encombrier  
 Sc'aiés coeur et vertu de vous briefment vengier,
- 10 Car jamais pour plourer n'arés vo recourier.“  
 Et Hue se redresse ou n'ot que couroucher  
 Doucement regreta sa courtoise moullier  
 Et sa fille ensement et Gerames le fier  
 Et a dist a Bernard: „jl me fault exploittier
- 15 D'aler en Aufalise qui siet sur le rocher,  
 Au riche roy Tournant j'ai ce fait noncher.“  
 „Sire“, se dist Bernard, „n'i aués nul mestier.  
 Le roy Tournant est mort en vng estour plenier.“  
 Adoncq lui racompta et lui vault retraittier
- 20 Le fait et l'aenture et le grant encombrier,  
 De cief en ca lui cômpte que riens n'i vault laissier.  
 Et quant Hulin l'entend moult s'en va mervuiller.  
 A tant es le Soudain qui se vault baptiser  
 Venus est a Huon, se lui dist sans targer:
- 25 „Sire, congnoiés vous ce gentil chevalier?“  
 Et Huon lui en va tout le fait retraittier.
- H**ues dist au Soudain toute la verité [CDII  
 Et comment li Templier sont en Acre mené,

- De sa moullier lui a tout le fait recordé.  
30 Le roy de Bocident si en eust grant pité,  
Dont se sont devers Acre adoncq aceminé.  
La fufrent li Templiers o tour de la cyté  
Qui auoient esté desconfis et maté,  
Mais au vespre se sont tellement assamblé  
35 Par la gent d'Aufalise, le noble roialté,  
Que bien XV milliers s'estoient jl trouné  
Et logiés la endroit et tres bien hostelés.  
196 v 1 Hulin et le Soudain ont Bernard appellé :  
„Alés vous ent en l'ost et s'ayés regardé  
De la nostre venue au crestien barné !“  
Et Bernard respondit : „a vostre volenté.“  
5 Lors broce le ceual et si a tant alé  
Qu'il est venus en l'ost, la on l'a rauisé.  
Quant li Templiers le virrent, adoncq l'ont acollé,  
Droit o maistre du Temple l'ont vistement mené.  
Quant le maistre du Temple la j l'a aduisé,  
10 Tost et jsnellement lui a jl escrié :  
„Par ma foy, chevalier, de haulte auctorité,  
Je cuiday que fussiés em prison enmenés  
Ou que les Sarrasins vous euissent tué.“  
„Non n'ont“, ce dist Bernard, „Dien m'en a bien gardé,  
25 Ja tost aurés secours de grant nobilité  
Car cy verrés venir ja tost en verité  
Le plus leal baron qu'il soit en nul regné.“  
„**S**egneurs“, se dist Bernard, a la chiere hardie, [CDIII]  
„Vecy vng beau secours, baniere desploye,  
20 Le roy de Bocident j vient, je vous affie,  
Et Hulin de Bordeaux qui tant a baronnie,  
Pour qui je passè mer a nef et a galie;  
Or les ay encontré sur la mer qui tourne  
Ou j'aloie fuiant tout seul sans compaignie ;  
25 Par moy vous vont mandant, je le vous signifie,  
Que tant vous secouront que jls auront gaignie  
Ceste noble cyté qui tant est agensie “  
Quant les Templiers l'oïrrent, chascun Dieu en gracie.  
Lors fust poursession et faite et establie  
30 Contre la gent Hnon et la grant baronnie,  
A l'aprocher fust moult joiant la compaignie.  
Dessus les crestiaux d'Acre fust la gent renoye  
Et regardent en l'ost, comment on s'esbanie.  
„Mahom“, dist le Soudain, „et c'a celle maisnie ?  
35 C'est encontre loeur mort qu'i maine telle vie.“  
„**M**ahom“, dist le Soudain, „et c'ont ces losengier ? [CDIV]  
Jls ont a sés perdu (et) sans j riens gaagner,

- Et, s'i les ois ainsy escarnir et moquier,  
L'oeur cor et leur buisines sonner et gresloier,  
40 JI s'en fuiront demain au point de l'esclairier.
- 197 r 1 Mais a nuit les jray vng petit resueiller;  
Car bien scay que demain se vorront desloger."  
Lors fist aler sa gent tres bien appareiller  
Et dis: „je vous commands sus (les) testes a trencher  
5 Toux ceulx qui porter poeuent ou espée ou lenier  
Que tost et sans delay jls s'aillent adoubier."  
Car droit a mie nuit les fist jll<sup>1)</sup> hors widier.  
Vne espie le vint a nos barons noncer,  
Hulin et le Soudain et tres toux les princher  
10 S'allerrent vistement armer et haubergier.  
Hulin dist a templiers: „or oiés mon cuidier!  
Quant vous verrés l'issue du poeuple losengier  
Mettés vous a la fuitte pour jaulx a eslonger;  
Quant serés passé l'ost le trait a vng archier,  
15 Nous jsterons des trefs a loy de chevalier;  
Ainsy les enclorrons et deuant et derier.  
Et quant de nous verrés bataille commencer,  
Se retournés arriere monstrant visage fier:  
Ainsy seront mieulx pris c'aloee d'espreuier."  
20 Et cilx ont respondu „tout a vo desirier."
- A**insi com li Templiers se mirrent tout deuant [CPV]  
A tant es vous ceulx d'Acre qui viennent acourant.  
Quant les Templiers les virrent de fuir font samblant;  
Cilx d'Acre vont après et les feus furrent grant.  
25 JI samble que la terre d'enuiron voist tramblant,  
L'ost vont passant tout outre, cilx d'Acre vont deuant.  
Et quant Hulin les voit, lors sonne l'oliffant,  
Cilx de l'ocident jssent hideusement criant.  
En la lieue se vont hideusement boutant,  
30 Chascun abat le sien du destrier auferant.  
Hulin tint une lance a vng penon luisant  
Es Sarrazins se va par tel vertu boutant,  
Qui jl ataint a coup, la vie va perdant.  
Et cilx crient: „trahy, Templiers vont retournant "  
35 Ainsy furrent enclos et deriere et deuant  
Et tellement souspris li Sarrazins persant;  
197 v 1 Tout fust mis a l'espee qui ne s'en va fuiant,  
De toux ceulx de la ville n'en va piet eschapant.  
Dont reuiennent vers Acre huant et glorifiant.  
Les dames qui aloient la grant chité gardant  
5 Cuidoient que loeurs gens alessent repairant  
S'ont ouuertte la porte, le pont vont abaissant  
Et crestien s'en vont en la porte boutant,

<sup>1)</sup> Besser: les ferai hors widier.“ Dadurch reicht die directe Rede bis V. 7.

Layens ne demoura ne femme ni enfant  
Que tres tout n'aient mort a l'espee trenchant.

- 10 **A**insy fust conquise Acre en jcelle saison.  
Le roy de Bocident vault couronner Huon  
Et donner la chité et le noble roion,  
Mais Hulin lui a dist a moult doulee raison :  
„Franc roy de Bocident et vous noble baron,  
15 Je ne puis demourer en ceste region,  
Car j'ay grande besongne dedans ma nation ;  
Grant guerre m'i ont fait mes anemis fellow  
S'ont mise ma chité en loeur subgession  
Et ma femme Esclarmonde a la clere fasson.  
20 Or me conuient pener de sa deliurison,  
J'ay moult de bons amis o realme Charlon  
A qui vorray aler compter la mesproison  
Que le roy de Coulongne m'a fait par trayson.  
Gardés ceste chité et prenés en vo non,

[CDVI

- 25 Car je m'en partiray a bien briefue saison.“  
Lors a dist a Bernars : „apprestés vng dromont,  
Car je vorray aler au temple Salemon,  
Ou Dieu ressuscita pour no redemption.“  
Et Bernard lui a dist : „a Dieu benaysson.“  
30 Puis prist congié Hulin a bien briefue saison.  
Le roy de Bocident et toux ses compaignon  
Furent fourment dollant et plain de marrison  
Quant virrent departir le demoisel Huon.

[CDVII

- H**ues, li nobles quens, d'Acre s'est departis  
35 Et Bernard, le vaillant, qui fust preux et hardjs ;  
Le roy de Bocident demoura au pays  
Auoencq les templiers que moult trouua amis.  
Et Hulin nage en mer et Bernard ses subgis,  
198 r 1 Jusc'a Jerusalem ne s'i est alentis.  
En la chité entra ou Dieu fust mors et vifz.  
Au temple fist s'offrande Hulin, li agensis,  
Et puis s'est de cest lieu tost a la voie mis,  
5 Par my les plains de Rames cenauc le marcis,  
Au bras saint Jorge vint, la fust vng callant pris,  
Jusqu'en Constantinoble, celle chité de pris,  
Ne s'arresta Huon ne Bernard, li gentils.  
Et de la jusc'a Romme alerrent, ce m'est vis,  
10 Par my la Lombardie passerrent a deuis.  
Ne scay de loeur journee vous auroie rescris ;  
Tant s'exploitta Huon, li vassaulx postaïs  
C'a loy de pelerin entra en son paÿs,  
Ne le recongnut homs qui soit de mere vitz.  
15 D'une grande esclauine estoit li ber vestis



- Et s'auoit vng bourdon qui fust gros et massis  
 Et s'aportoit le palme, taint estoit et noircis;  
 Ausy estoit Bernars, li demoiseaulx gentilx.  
 Hulin l'en appella et lui dist piteux dis.
- 20 „Bernard“, se dist li contes, „par le corps Jesucris,  
 Moult volentiers verroie ma fille o le cler vis.  
 A Clugni voeul aler, celle abbie<sup>1)</sup> de pris.  
 Mon oncle, li abbes<sup>2)</sup>, est moult vieulx et flouris,  
 Je le raionliray ains que soye partis,
- 25 Se le corps de ma fille est par luy bien nourris.“  
**E**nsement dist li conte o fier contenement, [CDVIII]  
 Devers Clugni s'en va sans nul arrestement  
 Et tant s'est exploittiet a l'orage et au vent,  
 C'a l'abie s'en viennent a nonne droittement.
- 30 Li abbe fust venus pour son esbattement  
 A l'uis hors de l'abbie la ou l'erbe respient;  
 La j auoit trois arbre ou li ombre se prent  
 Et dessous j auoit vng prayel noble et gent;  
 La fust l'abbé assis et o lui de sa gent
- 35 De plenté de besogne tenoit son parlement.  
 Lors a jetté ses yeulx vers Hulin proprement,  
 Quant vit les pelerins, tout le coeur lui desment.
- 198 v 1 „A, sire Dieu“, dist jl, „pere du firmament,  
 Orray jamais nouuelle de Hulin, mon parent?  
 Volentiers le verroye ains mon definement,  
 Car près suis de fenir, j'ay des ans plus de cent.
- 5 Or garde jou sa fille qui de beaulté respient —  
 Et sa mere Esclarmonde, qui soeuffre grant tourment,  
 Se ne leur puis aidier s'en ay le coeür dollent.“  
 Ainsy disoit li abbes qui plouroit tendrement  
 Pour l'amour de Huon qu'il amoit lealment.
- 10 A tant es vous le conte qui fist approchement  
 D'ung genoul se flesquy et puis dist haultement:  
 „Cilx Dieu si vous garisse qui ne fault ne ne ment  
 Et vous doinst bonne vie et enfin sauvement!“  
 „Pammier“, se dist l'abbé, „bien vegniés vrayement;
- 15 Que faist on au Sepulcre, pour Dieu dittes nous ent,  
 Dittes nous, doulx amis, pour Dieu omnipotent,  
 N'aués ouy parler d'ung chevalier moult gent  
 Qui estoit nés de France, qui moult ot hardement,  
 On l'appelle Hulin de Bordiaux proprement?“
- 20 „Sire“, se dist li contes, „par le saint sacrement,

<sup>1)</sup> Neben abbeye 185 v 2, 169 r 10 findet sich schon abbie 105 v 6, 198 r 31 — <sup>2)</sup> Als Nominat. begegnet neben li abbes 185 r 9, 198 r 23 schon abbé 185 r 13, 198 r 34, doch wohl nur infolge von Aenderungen des Kopisten. Aehnlich findet sich schon empereour statt emperere 199 v 37 contes statt quens 198 r 20, v 20.

- Je le vis oultre mer en Acre<sup>3</sup> proprement  
Et conquist la chité par son efforcement.  
Illeucq parlay<sup>4</sup> a lui<sup>5</sup> assés et longuement,  
Et lui dis que de ca reuenroye briefment.
- 25 Et li quens me pria moult amiablement  
Que je venisse a vous a Clugni droittement  
Et que je vous desisse le sien demainement.  
De par moy vous salue le conte reuerent;  
Jl est a hault honneur en cestui<sup>6</sup> casement
- 30 Et eüst esté roy<sup>7</sup> d'Acre certainement,  
Mais on lui recorda bien veritablement  
C'on lui eüst de<sup>8</sup> ca mer fait grant<sup>9</sup> encombrement.  
Je lui oïs adoncq faire grant serement  
Que de ses anemis prendera vengeance
- 35 Si vous en scet bon gré et grasses vous en rent  
De ce que lui gardés sa fille noblement.  
Se vous prie pour Dieu, le roy du firmament,  
Que me voeullés monstrier sans nul arrestement
- 199 r 1 La fille au conte Hue, le vassal de jouuent.“  
Et li abbe respond, „a vo commandement  
Et pour ceste nouuelle aurés herbergement  
Et les biens de ceans tout de commandement
- 5 Et a vo departir arés vous beau present.“  
„Amis“, dist li abbé, „Dieu vous voeulle garder  
A Pour l'amour de Huon, le gentil bacheler!  
Vous verrés Clarisette qui tant fait a amer.“  
Lors le prist par la main et se lui va monstrier
- 10 Par dedans l'abbaye et puis a fait<sup>10</sup> mander  
Les nourrices Clarisse et leur fist apporter  
L'enffancon gracieux qui moult fist a loer.  
Et les nourrices viennent ne vaurrent arrester,  
Li vne tiengt l'enffant que Dieu voeulle sauuer,
- 15 A l'abbé sont venue et lui vont presenter  
Et li abbe em prist le conte a apeller:  
„Pammier, vé cy la fille Hulin le baceler!“  
Lors le courut Hulin baisier et acoller,  
Et puis a commenchie tendrement a plourer.
- 20 Quant li abbé le vit et prist a regarder  
Adoncq lui demanda a sa voix hault et cler:  
„Pammier, et c'aués vous ainsy a dementer?“  
„Sire“, se dist Bernars, „riens ne vault le celler,  
Car c'est Hulin vo niés qui reuient d'oultre mer.
- 25 Quant li abbes l'oït lors<sup>11</sup> le va acoller  
Adoncq lui demanda a sa voix hault et cler:  
„Pour quoy vous aués vous volu ainsy celer?  
Car par celui segneur qui tout a a sauuer,

[CDIX

- Le tresor de céans vous feray deliurer  
 30 Et feray sandoyers partout querre et mander  
 Et toux mes bons amis je feray assambler  
 S'en jrons a Mayence l'empereur visiter."  
 „Beau niés“, s'a dist li abbes, „entendés ma raison, [CDX  
 B Par celluy saint segneur qui soffrist passion  
 35 JI ne me demourra terre ne mansion  
 Ains que des Allemans vous n'ayés vengison  
 Et rarés Esclarmonde a la clere fasson."  
 199 v 1 „Oncle“, se dist li contes, „entendés ma raison !  
 Pour l'amour de ma fille c'aués en vo maison  
 A qui vous aués fait si bonne nouresson,  
 Vous donrray cy endroit vng si tres noble don  
 5 Dont vous serés joians en vo condition,  
 Car scachés, j'ay esté en telle region,  
 Ou oncques homs entra du realme Charlon ;  
 Et pour ce que scachiés mieulx la conclusion  
 Regardés ceste pomme que cy vous prometton ;  
 10 En Paradis terrestre, beau sire, le coeullion,  
 N'est homs s'il en mengue, tant ait bas le grenon,  
 Que s'il auoit chent ans en la sienne parchon  
 Qu'en l'age de XXX ans tantost le verra on.  
 Je l'ay bien esprouné en la terre Mahon  
 15 Au roy de Bocident qui tant a de regnon,  
 Je l'en fis renoyer Jupin et Baraton.  
 Or en voellés vser, pour Dieu vous em prion,  
 „Beau niés“, se dist li abbes, „a vo deuision."  
 Adoncq a pris la pomme sans nulle arrestison  
 20 Si l'usa doucement en grant contriession  
 Par deuant toux les moignes de la religion.  
 Lors qu'i l'ost auallee, se canga sa fasson,  
 En l'age de XXX ans jlleucques le vist on.  
 Dont sonnerrent les clocques a fforce et a bandon  
 25 Et les moignes chantoient haultement a cler son  
 Et firrent asprement belle poursession.  
 Li abbes fust si liés en sa condision  
 N'en vosist point tenir tout l'auoir Salemon,  
 Car qui entre en viellese, j pert belle saison.  
 30 Li abbe de Clugui quant la pomme menga [CDXI  
 L'En l'age de XXX ans soñ viaire canga.  
 Li abbe jure Dieu c'a Huon aidera  
 Et que toux ses amis vistement mandera ;  
 Moult fust grande la joie que l'abbe menet a  
 35 Et tres tout le conuent Jesucrist gracia.  
 Or n'a mais c'une pomme Hulin qui le garda ;  
 Dollant fust pour sa femme que l'empereour<sup>1)</sup> a,

<sup>1)</sup> Besser: li emperere.

- Enfermee en Maience en<sup>1)</sup> noble chité a.  
200 r 1 Dont jure Jesucrist qui le monde crea  
Qu'il jra a Mayence pour scaoir, s'il orra  
Nouvelle de sa femme et pour voir comment va.  
A l'abé est venus et se lui deuisea  
5 En confaitte magniere en Mayence en jra;  
Et li abbe lui dist qu'entroy assamblera  
Plenté de saudoiers tant c'assés en aura.  
Adoncq Hulín, li ber, se partit et seura,  
A loy de pelerin ly et Bernars s'en va  
10 Andeux s'acheminèrent, Hulín tant s'esploitta  
Et par mons et par vaulx li chevalier s'en va  
Tant qu'il vint en Maience ens ou tamps qui passa  
Le jour du blancq joendj; quant le midy sonna,  
Est entrés en Maience, en vng ostel entra.  
15 Li hoste fust courtois, moult tres bien les loga  
Et du digne Sepulcre assés loeur demanda.  
Et Hulín, li gentilx, lui dist et deuisea  
Et de l'empereour assés lui demanda.  
Et Hulín bien l'acouste de ce que dist lui a  
20 L'estat et la magniere assés en enquesta  
Et d'Esclarmonde aussi qui tant de beaulté a  
Demande, ou elle est mise et comment jl ly va.  
Et li oste lui dist, com l'emperere l'a  
Mise em prison depuis que la dame amena  
25 Et s'a IIIII pucelles que le roy lui bailla  
Pour lui a deporter bailliet on les j a  
Et pain et char et vin et canqu'i lui faulra,  
Mais n'en poeult jssir hors ne mais n'en jstera  
Jusc'a tant que Huon amendé luy aura  
30 La mort de son nepneu c'a grant tort luy tua.  
„Oste“, se dist Hulín, „et quelle coustume a,  
Quant le venredj (s'i) vient que Dieu mort endura?  
Ainsy comme demain c'o monde aperra?“  
„Sire“, se dist li oste, „demain, quant ajourra,  
35 Le roys assés matin si se descouchera,  
Au monstier Nostre Dame dignement s'en jra  
Et la n'i aura poure que riens escondira,  
200 v 1 Chascun aura son don, c'ou lui demandera.“  
Et quant Hulín l'oît adoncque s'afficqua  
Que deuant l'empereur l'entemain s'en jra  
Se lui donrra des pierres c'auoencq lui apporta  
5 Et puis après vng do. demander lui vorra.  
Et s'ottroyé lui est, sa femme rauera  
Et le pardon aussy de ce c'ainsy tua

<sup>1)</sup> Besser: ou.

Raoul, le sien nepueu, que lealment ama.

Lors a dist a Bernard c'ainsy se maintendra.

- 10 „Sire“, se dist Bernard, „pour Dieu, ne faites ja!  
Je croy, s'ainsy le faites que maulx vous en verra.“  
Et Hulin respondit que ja ne s'en tenrra.  
Ainsy celle nuitte la chose demoura  
Jusques a l'endemain que li solaulx leua,

- 15 Au jour du vendredj que Dieu mort endura  
S'est leués ber Huon, ne vous en doubtés ja.

**L**e jour du vendredj que le crois aoran  
Se leua li ber Hue au hardj conuenant,  
Au monstier Nostre Dame en est alés esrant.

[CDXII

- 20 A l'entree') du monstier, dont je vous voys parlant,  
Avoencq les aultres poures va le roy attendant,  
Les pierres precieuses va en sa main tenant.  
A tant es vous le roy, dont je vous dis deuant,  
Jl est venus aux poures et si va commandant,  
25 Que chascun ait l'aumosgne en l'onneur Dieu le grant.

Et Hulin s'auancha se lui vint au deuant,  
Les pierres precieuses va au roy presentant  
Et li roys les rechupt puis lui va demandant:  
„Ou les presistes vous, ne le m'alés cellant?“

- 30 „Sire“, se dist li contes, „oultre la mer bruiaunt,  
Oultre le saint Sequltre en l'ille d'Abillant.“  
„Pammier“, se dist li roys, „le coeur aués scachant  
Quant vous aués esté oultre mer si auant;  
Or demandés vo don du tout a vo commant

- 35 Et je le vous donrré cy endroit maintenant.“

**P**ammier“, dist le bon roy, „belle pierre cy a,  
Or demandés vo don et on le vous donrra,  
Riens ne demanderés que vous devee ja.“

[CDXIII

- 201 r 1 „Sire“, s'a dist Huon, qui tost s'agenoulla,  
„Je vous demande vng don qui peu vous coustera.  
En l'onneur de celluy qui nous fist et forma  
Et qui par vng tel jour trauailler se laissa  
5 En l'arbre de la crois ou on le traueilla  
Sur le mont de Caluaire ou on le fourmena  
Et pour la sainte vie que jl ressuscita  
Et pour le saint pardon c'a son poeuple donna  
Me donnés le pardon c'on vous demandera.“

- 10 „Pammier“, se dist le roy, „et on le vous donrra;  
Canques vous m'aués fait, pardonné vous sera.“

„Sire“, se dist Huon, „Dieu le vous rendra.  
Or me voeuillés baisier!“ lors le roy le baisa.  
„Or me rendés ma femme!“ le conte dist lui a.

1) Besser: l'entrer.

- 15 „Ta femme“, dist li roys, „beaux amis et qui l'a?“  
„Sire“, se dist Huon, „vous l'aués par de ca,  
C'est la belle Esclarmonde que mon corps espousa.“  
„Hulin“, se dist le roy, „vo corps deceü m'a  
Ains ne hays tant homme depuis c'on m'adouba,  
20 Or vous ai je baisiét et dist, paix se fera,  
Et puis que je l'ay dit j[a]<sup>1)</sup> desdit ne sera.  
La mort de mon nepueu que mon corps tant ama  
Vous pardoins bonnement.“ adonques lermia.  
„[Sire]<sup>2)</sup> se dist Hulin, „pour Dieu qui tout crea,  
25 Fait m'aués beau seruice, mais on le merira.  
Mengiés de ceste pomme c'aporté on vous a,  
A l'arbre de jouuent mon corps si le coeuilla,  
Jl n'est nuls si vieulx homs de ca mer ne de la,  
S'il mengue la pomme que vous veés de ca,  
30 Que tout premierement jl en rajouen(i)ra  
En l'age de xxx ans sa samblance auera  
Et la forche et le sens tel c'auoir deuera.“  
Et quant le roy l'oït, forment s'esleessa,  
Car sur tres toute riens jonesse demanda  
35 Riens n'anoie au riche [h]omme<sup>3)</sup> fors viellesse qu'il a.  
**L**i roys a pris la pomme deuant sa bonne gent [CDXIV]  
Et puis si le menga tost et apperttement;  
En l'age de xxx ans reuint parfaitement,  
201 v 1 Bien six vings en auoit a ce tamps proprement.  
Et quant li empereres se vit en tel jouuent,  
Jl n'en vausist tenir son contrepois d'argent,  
Adoncq fist deliurer Esclarmonde au corps gent.  
5 Quant elle vit Huon, lie en fust durement,  
Et Hulin l'acolla et baisa doucement.  
Le jour de sainte Pasques, je vous dj vrayement,  
Vserrent les deux princes leur digne sacrement  
Par droitte paix faisant bien et deüement  
10 Et menerrent grant joie au palais qui resploit.  
Et le roy de Coulongne ne fist arrestement,  
Pour conuoyer Huon fist appareillement,  
Dessus vng noble car carquiet d'or et d'argent  
Fust leuee Esclarmonde adoncq moult noblement,  
15 Le roy fust anouencq lui monté moult gentement,  
De sa cheualerie mena o lui gramment,  
D: si jusc'a Bordeaux ne font arrestement.  
Li abbe de Clugni a grant efforcement  
Venoit assir Bordeaux avironnement;  
20 Quant oït de la paix recorder bonnement,  
Jl en fust a son coeur esgouis durement,

<sup>1)</sup> In H: je. <sup>2)</sup> In H: Hulin. <sup>3)</sup> in H: romme.

- Venus est em Bordeaux li abbe simplement  
Et la trouua le roy et Hulin ensement  
Et Esclarmonde aussi femme de son parent.
- 25 De Dieu les salva a qui li monds apent  
Et Hulin l'onnoura et lui dist doucement :  
Mandés nous Clarissette pour Dieu omnipotent!  
Car nous rauons no paix a no coomandement."  
„Beau n'és“, se dist li abbes, „lies en suis durement,
- 30 Bien a fait l'empere(n)r[e] qui a le paix s'asent."  
Dont firrent esbaudir vng tournoy, em present  
Tournoient chevaliers et font esbattement,  
Chascun a son pouoir a deduire se prent.  
xv jours furent la en grant esbattement
- 35 Et puis li emperere en fist departement  
Et li abbes aussi auoecque le conuent;  
202 r 1 Et Hulin demoura qui tant ost hardement  
Auoecques Esclarmonde qui de beaulté resplent  
Et le bon maressal au fier contenement;  
Senescal de Bordeaux le fist jsnellement
- 5 Et pour le bon seruice qu'i luy fist liement  
De IIII bons chasteaulx lui a jl fait present.



## Berichtigungen.

164 r 22: la ducesse — 25: gracieux — 164 v 4: volenté — 6: L'enfanson — 8: remés — 12: luisant. — 13: mandant, — 23: tres toux — 26: luisant(,) — 165 r 5: Ve — 19: festiés — 27: festié — 165 v 3: r[o]ondes — 166 r 17: A faire — 25: publier — 29: Qu'i — 166 v 2: arrier[e] — 6: cf. Galien — 167, 19, 23, 27. Nachtrag dazu auf S. 392 f. — 10: conuenant, — 11: car j l 'oï, souffissant — 13: conuoittant. — 20: royamant cf. Galien 174, 29 — 167 r 29: a femme — 32: lés — 167 v 10: „A Gerames“, — 168 r 6 em baillie — 168 v 2: espïé — 18: em prent — 20: l'aguet — 28: qu'i — 32: müer — 169 r 4: mercier — 15, 20, 32: ensient — 17: s'i — 19: gracieux — 23: payement, — 27: mille — 169 v 7, 176 v 5: traite — 169 v 15: qu'i — 31: crïee — 170 r 23: jungal — 25: hïame — 26: de sendail — 170 v 5: escriés — 16: asseurs — 21: viuant. — 22: d'ores . . . auant, — 171 r 25, 26, — 171 v 6, 7, 14, 23: qu'i — 171 v 1: crucifier — 22: c'est — 24: dj, — 34: s'i — 172 r 1: l'ay desservui[t] — 7: son[t] — 12: deüement — 16: pays — 28: guie — 172 v 33: Gerame(s) — 173 r 10: pourcacheré — 29: amenré — 173 v 4: qu'i — 5: prieray — 174 r 8: guïe[e] — 19: crïee — 29: tres toute — 175 r 10: departir — 17: qu'i — 20: pris. — 21: escondis? — 23, 24: qu'il est — 175 v 11: crestien — 20: hïame — 21: chainte — 24: crestïens — 176 r 12: s[i] — 14: n'i aconté — 26: qu'i — 29: courant — — 30: pesant — — 176 v 13: environ — 28: priés — 177 r 6: fais — 177 v 1: cor(p)[r]ïeument — 20: [n]i — 178 v 7: precieuses, desgl. 179 r 2, 23 — 12, 180 r 23: crestien, partie — 180 v 4: qu'i — 12: esties — 15: crucifiés — 16: verttus. „Dont s'est apparilliés — 22: detriés — 23: crient — 181 r 4: crïer — 26: qu'i — 29: le(s) — 181 v 26: ensïen — 27: hardïement — 183 v 9: o[n]t — 21: crestienté — 23: [s]ont — 184 r 7: abbe — 185 r 2: prier — 187 v 5: pensée.

Philosomie 185 v 15, 20: fehlt bei Godefroy, desgl. hagnie 185 v 33. 182 r 29: (c)a ta targe dorée!





Princeton University Library



32101 066897115



